

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

Boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

Attention !

Au reçu de ce numéro, envoyez immédiatement le montant de vos réabonnements. A partir du 1^{er} novembre, nous commençons les recouvrements pour tous les camarades qui, n'ayant pas retourné leurs périodiques, sont donc d'accord pour ce réabonnement.

ABONNEZ-VOUS !

Coopérative Enseignement Laïc, Cannes
C.C.P.

Marseille 115-03

L'Éducateur	550. »
Bibliothèque de Travail (20 numéros)	550. »
Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire	200. »
La Gerbe	200. »
Enfantines	200. »
Séries mensuelles de fiches (12 fiches)	300. »

— Vous n'avez pas encore commandé **Méthode naturelle de dessin**, indispensable à tout travailleur C.E.L., 60 planches en noir, 2 en couleurs, échelle de dessin, belle présentation, 21 X 27 : 350 fr. ; franco 400 fr.

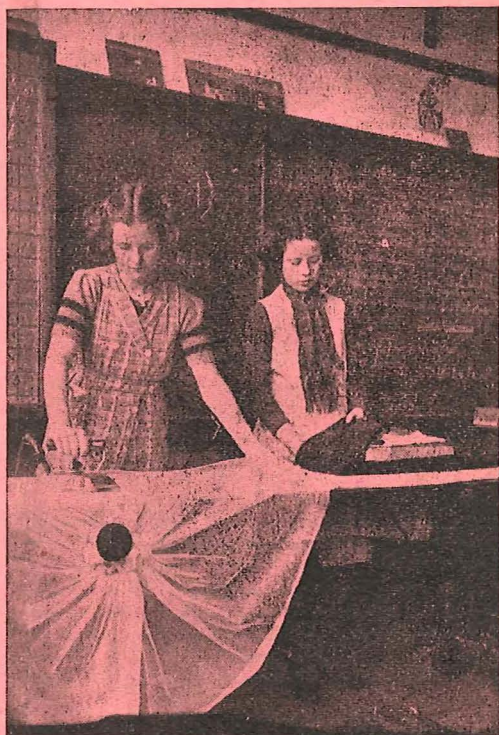
— Vous allez recevoir **La Gerbe** incessamment. Nous nous excusons du léger retard dû au tirage compliqué en quatre couleurs.

— Vous avez reçu la première livraison B.T. avec notamment le premier fascicule du Répertoire dont nous parlerons dans notre prochain numéro.

— Faites de la propagande autour de vous pour : limographe, B.T., filicoupeurs.

La première livraison de 12 fiches mensuelles part aujourd'hui. Au sommaire :

La pie (8 fiches pour le C.E.)



Préparation d'une fête
à l'école de Paudure (Belgique)

- La vie des anguilles (1 fiche)
- Les grands viviers de Roscoff (1 fiche)
- Une affiche publicitaire en 1867 (1 fiche)
- Vieilles monnaies (1 fiche)

1^{er} NOVEMBRE 1951
CANNES (A. M.)

3

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

DANS CE NUMÉRO :

- C. FREINET : **Toute éducation est à base d'expérience et de travail.**
 E. FREINET : **La part du maître.**
 E. F. : **L'enfant artiste au foyer.**

VIE DE L'INSTITUT

- FROMAGEAT : **L'éducation sexuelle.**
Questions et réponses - L'esprit C.E.L.
Correspondances internationales (CARLUÉ).
Echange d'élèves (GEORGES).

PARTIE SCOLAIRE

- BOURLIER : **Pour l'amélioration du style de l'enfant.**
 SIEGER : **Comment j'enseigne l'histoire.**
 DENIS : **Méthode globale de lecture.**
 CUILLAUME : **Le procédé Perron.**
 DAUNAY : **Dictionnaire enfantin C.E.L.**
 SALINIER : **La mer.**
 DAUNAY : **Au sujet du calcul. - GAUTHIER :**

- Bilinguisme ou trilinguisme. - LALLEMAND :**
Réforme de l'orthographe.

REALISATIONS TECHNIQUES

- BARATHON : **Les feuilles lumineuses.**
 BERTRAND : **L'enregistrement.**
Livres et revues - Connaissance de l'enfant
Huit fiches encartées

**LISTE ALPHABÉTIQUE
 des abréviations habituelles
 de l'Institut**

A. F. : activités fonctionnelles — B.E.N.P. : Brochures d'Education Nouvelle Populaire. Elles traitent chacune d'un sujet pédagogique. — B.T. : Brochures de Travail pour les enfants et les maîtres. — C.E.L. : Coopérative de l'Enseignement Laïc. — C.I. : Centre d'intérêts. — D.D. : Délégué départemental. — D.I. : Dictionnaire Index permettant de trouver le N° de classification suivant l'ordre alphabétique. — F.S.C. : Fichier scolaire coopératif (fiches documentaires). — I.C.E.M. : Institut Coopératif de l'Ecole Moderne. — L.I. : Langue internationale. — P.T. : Plan de Travail. — P.T.C.L. : Pour tout classer, (plan rationnel de classification).

**CONGRÈS DE LA ROCHELLE
 Attention !**

Dans les fiches, un premier questionnaire concernant le CONGRÈS I.C.E.M. 1952. RÉPONDEZ-Y SANS TARDER !

MUSIQUE et DISQUES

En vue de la réédition (imprimée) des livrets de disques C.E.L., quel camarade pourrait nous communiquer pendant quelque temps :

- la musique de « Chanson du Vent » (disque 106) ;
- la musique de « Ronde des fleurs printanières » (disque 102) ;
- le livret du disque 301 (mais non la variante) ;
- les schémas du disque 502 (édition imprimée et non ronéotypée).

Droits d'auteur pour les B. T.

A partir du 1^{er} octobre 1951, nous portons de 4.000 à 5.000 fr. les droits d'auteur que nous donnons pour chaque brochure éditée.

**

Nous allons éditer, pour le compte de notre camarade LEGENDRE (*Ethiopie*), une belle brochure B.T. sur *Addis-Ababa*.

Que ceux qui voudraient cette brochure nous le disent afin que nous en tenions compte pour le tirage.

Ce sera en fonction de ce tirage que nous pourrions en fixer le prix (certainement beaucoup plus élevé que celui d'une brochure ordinaire).

**« LA GERBE » D'OCTOBRE
 va paraître**

Nous avons annoncé pour cette année scolaire une formule bimensuelle de « La Gerbe » qui, combinée avec « *Enfantines* », nous permettrait une parution tous les dix jours.

Nous avons à nouveau reconsidéré la chose parce que nous ne pensons pas que, étant donnée la diffusion actuelle de « *Francs-Jeux* » (qui est notre journal aussi) et de « *Vaillant* », nous puissions développer « *La Gerbe* » comme périodique.

Nous ne donnerons donc qu'un numéro mensuel comportant une couverture avec quatre pages en couleurs qui, nous l'espérons, seront bien accueillies ; huit pages en couleurs pour les petits ; huit pages pour les grands. Les abonnés ne seront pas volés et « *La Gerbe* » trouvera toujours davantage ainsi son utilité.

L'*Enfantine* de ce mois : « *Cochonnet se marie* » se présente sous la forme d'un album en couleurs qui est une belle réussite. Abonnez-vous à **La Gerbe** mensuelle : 200 fr. et à **Enfantines** : 200 fr. - Les deux : 400 fr.

DERNIER APPEL

Pour l'édition d'une brochure sur « *Mollusques et coquillages marins* », il nous manque les photos de : chat, escargot, seiche (et os de), raisins de mer (œufs de seiche), méduse, troque, buccin, porcelaine, parc à huîtres, élevage de moules, scrobiculaire, pholade.

Pour une brochure « *Crustacés* », photos de : crabe tourteau, portune, dromie, langouste, Bernard-l'Ermitte, balanes.

Que les camarades « *côtiers* » se mettent en chasse (en pêche plutôt) et fassent l'impossible pour nous trouver cela. Merci !

**Pour les classes maternelles
 et enfantines**

Pour tous les travaux de broderie, on peut se servir, pour tendre les tissus, des *ronds à broder* à la machine. Ces ronds sont vendus par la maison Singer au prix approximatif de 200 fr. l'un. Leur maniement est très facile, les enfants les utilisent seuls.

EN PARTANT DES RACINES...

Vous me demandez pourquoi les bergers conducteurs de bêtes sont traditionnellement philosophes, calmes, mesurés et compréhensifs, alors que les pédagogues conducteurs d'enfants ne se conçoivent que la bouche pleine de hargne et de reproches et la main porteuse des verges symboliques.

C'est sans doute que les bergers ont trouvé les vraies voies efficaces de la conduite de leurs troupeaux et que les pédagogues, empêtrés dans leur intellectualisme, se sont égarés dans d'inextricables chemins de traverse.

Quand j'étais petit berger et que je menais aux champs mes chevreux indisciplinés, j'essayais moi aussi d'imiter les pédagogues et d'expliquer à mes bêtes, un instant surprises, ce que j'attendais de leur intelligence et de leur bonne volonté :

— Attention ! Ne va pas dans cette luzerne sinon tu seras malade !... Ne passe pas par là, mon petit, car le chien va te mordre !

Et ça se terminait bien souvent comme à l'école : par la colère et les coups parce que les chevreux me regardaient de leurs yeux pourtant intelligents et malicieux mais ne m'entendaient point.

Le calme et le silence du berger que j'accompagnai un jour sur la montagne me furent un définitif enseignement. Il menait ses bêtes doucement, paternellement, par les passes paisibles, vers les gras pâturages ; il les suivait à midi vers les ruisseaux où ils allaient boire et les ramenait le soir autour du feu où ils devaient dormir. Je me demandais parfois avec quelque anxiété si c'était le berger qui conduisait ses bêtes où les bêtes qui menaient le berger.

Et pourtant, avec quels gestes compatissants il soignait la brebis malade, comme il savait caresser le museau de cette chèvre affectueuse qui venait cueillir dans sa main un peu de sympathie, et avec quel orgueil il parlait de l'intelligence vraie des bêtes ses amies.

Vos pédagogues savants et prétentieux se croient, eux, au-dessus de la matière vivante, au niveau des subtiles émanations qu'ils appellent âme, intelligence, mémoire, volonté ; leur sollicitude n'est digne que de ces supérieures qualités qu'ils analysent, définissent et combinent dans le silence de leurs cabinets et dans l'aridité voulue de leurs livres.

Ils ne savent plus, vos savants, que la fleur et son parfum ne sont que l'épanouissement du long travail qui, à même le milieu où la plante plonge ses racines, enrichit la sève, monte le tronc, nourrit les feuilles et éclate un jour dans la splendeur de la fructification.

C'est en partant des racines et du milieu que l'éducateur, comme le berger, nourrit cette longue gestation dont la fleur et le fruit sont la récompense.

Nos expositions itinérantes

A nouveau, elles vont prendre la route en France à l'étranger pour apporter le témoignage d'un humanisme enfantin dont on doutait parfois, car l'enfant pour le pédagogue reste l'être mineur que l'on gave de docte science. C'est de plain-pied avec la vie, au niveau des regards d'enfants que sont cueillies les charges vives d'un art nouveau sorti de l'existence quotidienne comme une fleur des champs de l'humus qui fertilise la graine, nourrit la plante et la fait s'épanouir. Nos expositions ne doivent pas être une simple manifestation de curiosité, mais une invite au travail, à la création presque naturelle du chef-d'œuvre. Nous donnons dans « Coopération Pédagogique », n° 3, les directives pratiques qui permettront à nos camarades d'entrer dans la ronde avec les meilleures de nos écoles pour magnifier les potentialités de nos enfants du peuple. Nous résumons brièvement les points essentiels de nos démarches :

1° Trouver dans chaque département un responsable d'art qui prendra immédiatement contact avec Cannes. Nous ne demandons au responsable qu'une simple « perméabilité à l'expérience » pour employer une expression chère à Freinet.

2° Que ce camarade suscite dans son département une exposition boule-de-neige, chacun apportant son offrande et que le tout soit adressé à l'I.C.E.M. à Cannes.

3° Faire en permanence, dans sa classe, des dessins libres et nous les adresser en communication pour critiques. Des milliers d'écoles doivent désormais dessiner avec enthousiasme pour obtenir des sélections dignes de nos grandes expositions.

4° Réunir les meilleures œuvres dans une collection départementale qui aura tous loisirs de voyager dans les villes du département et jusque dans le moindre chef-lieu de canton.

5° Constituer une collection de photos-projections avec commentaires qui sera toujours un apport éloquent pour toutes manifestations pédagogiques et laïques de la région.

6° Rester toujours en contact avec notre grand mouvement national qui d'en haut, sélectionnera les œuvres les plus émouvantes pour les diffuser dans le vaste monde, car c'est à l'échelle du monde que se fait la vraie éducation, dans la sympathie universelle et la Paix.

E. F.

TOUS POUR CHACUN, CHACUN POUR TOUS.

Nous aurons dès maintenant la rubrique de collaboration permanente qui va nous permettre de démarrer de suite dans nos divers travaux d'art qui donneront à notre beau congrès de La Rochelle un aspect inattendu. Il faut que chacun de nous soit très rapidement en possession des techniques, tours de mains et renseignements qui lui permettront de mener à bien l'œuvre entreprise.

D'abord des questions à poser :

Quels camarades pourraient nous donner une documentation sur la fabrication de petits tapis de haute laine ?

* Nous nous adressons spécialement aux adhérents algériens et tunisiens qui peuvent certainement avoir sur place les techniques simples de fabrication des tapis de haute laine.

1° Pourrait-on construire des appareils très rudimentaires permettant de réaliser des tapis de petite surface ?

2° Serait-il possible de faire fabriquer par des travailleurs indigènes spécialistes, des tapis en plusieurs couleurs et selon des dessins d'enfants ? Nous fournirions les laines et payerions le travail. Nous avons des projets de tapis splendides et qui demanderaient une exécution impeccable.

3° Qui a pratiqué le **tapis-bouquette** de laine ?

Qui en fera l'exposé du travail ? (matériaux, technique, difficultés).

Qui connaît des modèles d'aiguilles ?

Nous allons faire des démarches auprès des grandes fabriques de laines pour qu'elles nous fassent des livraisons de gros et, si possible, expédient directement aux clients les quantités de laines commandées par chacun. Nous vous tiendrons au courant de nos démarches, mais dès maintenant, qui peut nous donner des adresses de grandes firmes à contacter ?

FICHER DE CONJUGAISON

Le fichier de conjugaison (nouvelle édition entièrement remaniée) est maintenant réédité. Il marque un gros progrès sur l'édition précédente (simplification, gradation, etc.).

Commandez-le immédiatement.

Prix de vente : 350 fr.

FICHER D'ORTHOGRAPHE

La réimpression est commencée. Il a été aussi entièrement remanié et fait sur le modèle du fichier orthographe C.E. Il sera livrable dans le courant du mois de décembre. Un prochain « Educateur » en indiquera le prix de vente.

LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

TOUTE ÉDUCATION est à base d'expérience et de travail

« Une science, dit Lyssenko, qui ne donne à la pratique ni perspective claire, ni force d'orientation, ni certitude d'atteindre des buts pratiques, est indigne du nom de science. »

Nous prétendons apporter en pédagogie cette perspective claire, cette force d'orientation et les résultats pratiques qui donnent à nos travaux le caractère scientifique que nous leur voulons.

Mais cette définition de la science par Lyssenko est du même coup une dénonciation implicite de notre plus dangereux ennemi : *l'intellectualisme*, qui se nourrit de mots et d'idées, jongle avec ces mots et ces idées en se vantant même du caractère « désintéressé », c'est-à-dire pratiquement inutile, de ce jonglage. Nous avons malheureusement tous été nourris de cet intellectualisme ; il imprègne encore toute la psychologie et toute la pédagogie ; il fausse dangereusement les problèmes les plus simples, comme un sang vicié dont on voudrait nous nourrir ; il nous impose des conceptions exclusivement scolaires et scolastiques des processus d'acquisition et de formation contre lesquels nous avons bien des difficultés à lutter pour faire triompher le simple bon sens.

Ce bon sens, tous ceux que la fausse culture n'a pas encore atteints, le possèdent encore naturellement. Tous les enfants du monde apprennent à rouler à bicyclette malgré les pédagogues qui lèvent les bras au ciel et s'obstinent à penser qu'on ne peut pas se hasarder à marcher... tant qu'on ne sait pas marcher. Et l'immense masse des travailleurs sait bien, d'instinct, et d'expérience, qu'on ne prépare pas un enfant à l'équitation en lui expliquant à longueur de journée la nature des chevaux et les règles de l'équitation, mais en mettant en selle le cavalier et en lui donnant, chemin faisant, explications et conseils nécessaires. On apprend à parler en parlant, on perfectionne sa voix en chantant, on devient habile menuisier ou jardinier expert en manœuvrant varlope, bêche ou serpette... Ce sont là vérités si évidentes qu'aucun autre processus d'acquisition et de formation n'apparaîtrait possible si la culture intellectualiste n'avait formé la race paradoxale des hommes qui pratiquent une autre méthode : les intellectualistes.

C'était, à l'origine, la race des princes et des nobles, puis celle des bourgeois qui tenaient à singer la noblesse. Ils avaient tous un foncier mépris du travail, et, comme il fallait qu'ils prouvent tout de même leur utilité aux postes de direction, ils ont fait croire aux travailleurs qu'il existait une autre forme de travail que la façon vulgaire de manier la bêche ou la varlope. Eux, ils travaillaient « avec leur intelligence ». La formule a d'ailleurs encore cours dans certains milieux.

Oui, ces exploités nous ont fait croire qu'il existait ainsi, dans certains individus privilégiés, une vertu essentiellement noble, qui est donnée — par Dieu ou par le destin — aux gens de qualité : une sorte de centre de production autonome, une source merveilleuse de possibilités indépendantes du milieu et du travail, *l'intelligence*. Et cette intelligence, il suffisait de la cultiver spécifiquement, par des procédés exclusivement intellectuels, par le truchement exclusif de mots et d'idées, pour qu'elle soit à même de solutionner, par sa seule vertu, les problèmes majeurs qui se posent à nous.

L'École, supérieure et secondaire d'abord, l'École primaire ensuite, dès qu'elle a été créée, sont devenues l'imposante et majestueuse fabrique d'intelligence.

L'affaire était si bien montée que le peuple lui-même mesurait l'intelligence au nombre de fonds de culottes usés sur les bancs de l'école et aux dimensions des parchemins que l'intellectualisme avait décernés à ses plus fidèles servants.

Il a fallu la période contemporaine, avec la montée, dans le monde syndical, social ou politique, d'hommes nouveaux que n'avait pu intoxiquer l'École, il a fallu aussi le développement accéléré du sport, du cinéma et de la radio avec leurs vedettes non intellectuelles, pour déceiller les yeux des hésitants qui se sont aperçus alors avec surprise que les « intellectuels », comme le prince de la légende, étaient bien tout nus.

Le développement des théories mitchouriniennes a peut-être donné le coup de grâce à cette fausse culture.

Il est à peine nécessaire, semble-t-il, de faire aujourd'hui la preuve que l'École traditionnelle est pourrie d'intellectualisme : elle explique, elle définit, elle discute, elle péroré, et seuls agissent le cerveau qui est conçu comme siège unique de l'intellectualisme-roi et la langue qui en est l'unique outil.

La cause est aujourd'hui jugée. Il suffit que les éducateurs habituent leurs yeux à voir que le prince est bien nu, et à changer leur comportement en conséquence.

*
**

Nous ne partons certes pas en guerre contre la véritable intelligence dont nous voulons au contraire la culture maximum. Nous donnons de cette intelligence une autre définition, qui apparaît, à l'usage, comme plus conforme à la réalité : *elle est perméabilité à l'expérience*. Est supérieurement intelligent l'individu chez qui une expérience réussie, l'amorce même de cette expérience, laissent une trace définitive qui est comme les piliers sûrs qui permettent et assoient les constructions à venir.

S'il en est ainsi, et nos expérience en cours l'attestent hautement, toute leçon, toute explication qui ne seraient que jonglerie de mots et d'idées, sans assise préalable et foncière dans l'expérience vitale de l'individu, sont inutiles et donc dangereuses. L'École doit les condamner et les supprimer pour rétablir, dans tous les domaines, la primauté de l'expérience et du travail.

Dans notre lutte pour cette profonde reconsidération des processus de notre enseignement, nous avons contre nous la griserie de l'illusion intellectualiste. L'expérience et le travail ont leurs implacables exigences ; elles nécessitent patience et effort. Par les procédés intellectualistes, les solutions sont là, à portée de qui sait les saisir, pourvu que d'autres exécutent « à la sueur de leur front » les actes qui seuls font avancer la culture et la vie.

Nous ne triompherons pas spontanément de cette séculaire emprise intellectualiste, mais nous y parviendrons par l'expérience, l'action, les réalisations. Seulement, ce qu'il faut que nous acquérions tout de suite, c'est ce sens des solutions justes, cette notion de l'illusion de l'intellectualisme et de la nécessité de l'expérience ; il faut que nous retrouvions le bon sens. Alors, nous sacrifierons encore parfois à la scolastique intellectualiste, mais en sachant que nous y sacrifions et que la vraie voie de la culture n'est pas là, que nous savons où elle est, et que nous saurons la rejoindre.

Essayons donc, tous ensemble, de dépouiller le vieux pédagogue et de nous remettre à la laborieuse mais loyale école du travail et de la vie.

Tout cet effort de reconsidération ne peut se faire qu'à même notre travail. Et c'est justement à la lumière de ces considérations que nous allons examiner aujourd'hui deux documents pour en tirer les conclusions pratiques qui s'imposent.

*
**

Le premier est de notre camarade Bernardin dont tous nos adhérents connaissent le bon travail si généreusement donné à la C.E.L.

Nous avons adressé à Bernardin, pour contrôle, une B.T. du camarade Marteau : *Le pommier à cidre*, B.T. qui nous paraissait, malgré plusieurs mises au point, encore trop scolastique. Voici ce que nous écrit Bernardin :

« *Je ne suis pas d'accord. Pour ne rien omettre, je reprends la lettre de Marteau :*

1° Pour faire sa B.T., le camarade dit s'être inspiré du « Chanvre », du « Maïs », de la « Mirabelle » qui traitent d'une technique agricole.

Or, ces B.T. ne me plaisent qu'à moitié et les camarades seront certainement d'accord avec moi si je dis que les enfants les lisent, mais qu'en général ils se lassent avant la fin, non parce que le sujet manque d'intérêt mais simplement parce qu'on leur fait assimiler toutes les connaissances avec les yeux. Dans les régions où l'on cultive le chanvre, le maïs, la mirabelle, certes l'intérêt de l'enfant peut être assez puissant pour engendrer une enquête ou une étude. Mais quand il ne s'agit que d'acquérir une documentation sur une activité étrangère au milieu, bien souvent la B.T. est trop longue. La présentation doit être alors particulièrement soignée.

2° Le camarade veut faire pour nos enfants ce qui existe pour les adultes.

Là encore, il faut une mise au point. Je suis moi-même chargé de cours agricole dans la région de Lure et je possède une documentation assez copieuse. Parmi ces livres, j'en ai qui ne présentent que des monographies : je les ai lus une fois mais je ne les lis plus.

D'autres livres donnent au contraire des conseils de jardinage, d'arboriculture, de cultures de céréales, d'élevage. Je les lis et les relis parce qu'ils présentent quelque chose de pratique, d'utile, avec suffisamment de renseignements documentaires.

J'en conclus qu'il nous faut une encyclopédie agricole, mais il nous la faut avant tout pratique et très assimilable.»

Et Bernardin présente, en accord avec sa conception, un nouveau plan pour cette B.T. Nous le résumons :

Produis toi-même ton pommier. Nécessité d'un premier greffage. Comment faire des cordons et des espaliers. Plante les arbustes en place. Protection des jeunes pommiers. Entretien des arbres. Où se trouve la pomme dans la fleur. Comment se développe la pomme. Traitements. La récolte.

Comme on le voit, Bernardin fait du travail scientifique en partant de la base, de l'expérience et du travail. La compréhension intelligente, l'analyse et la synthèse qu'on croit trop être des opérations exclusivement intellectuelles, n'étant que l'aboutissement de cet effort méthodique.

**

Le même problème est posé, mais moins bien solutionné, par un camarade qui a eu entre les mains deux projets de brochure de notre ami Guillard, et que nous hésitons à publier parce que nous les croyons trop difficiles : l'électro-chimie et l'électro-métallurgie, l'énergie nucléaire.

« Je ne comprends pas, écrit notre auteur, que des camarades ne jugent pas utile de faire une B.T. sur l'électro-chimie, industrie-clef des Alpes. Le voilà bien le contrôle B.T. dont nous avons demandé à diverses reprises la modification.

Un camarade se demande, en plus, si un enfant lira *jusqu'au bout* une B.T. sur l'électro-chimie ou l'énergie nucléaire ! Existe-t-il encore des camarades qui ne savent pas ce que c'est qu'une B.T. et comment l'employer ?

Lire jusqu'au bout ! Je comprends qu'avec une telle conception de la vie pédagogique d'un maître et de la vie affective et intellectuelle des enfants, il puisse exister un désaccord entre nos techniques plus ou moins bien employées et les méthodes soviétiques ou des démocraties populaires.»

On voit tout de suite que ce camarade est loin d'aborder le sujet avec la logique de Bernardin. Nous dirions même qu'il en est à l'opposé et la réponse que nous aurons à faire va nous aider à mieux comprendre justement l'aspect scientifique véritable de notre travail.

Bien sûr, nous jugeons utile, et même indispensable, une B.T. sur l'électro-chimie et même sur l'énergie nucléaire, mais à condition qu'elles soient à la portée de l'enfant et qu'elles ne nécessitent pas des leçons et des explications verbales qui resteraient des mots parce qu'elles ne seraient pas appuyées sur l'expérience et la vie.

Si l'enfant ne lit pas la B.T. jusqu'au bout ! Voilà justement la pierre de touche d'une bonne B.T. L'outil qu'on présente à l'enfant peut être de bon acier et muni des tout derniers perfectionnements, s'il est trop lourd ou trop complexe et si, dans la pratique, l'ouvrier ne peut pas s'en servir, s'il est contraint de demander de l'aide, il y a maldonne. Si votre B.T. est impeccable

comme forme et comme contenu, mais si l'enfant ne peut pas l'utiliser pour ses travaux fonctionnels, il y a maldonne aussi. Ce n'est pas parce que, avant nous, l'outil d'enfant n'existait pas — j'entends le bon outil qui permet du travail efficient — que nous allons nous accommoder paresseusement d'à peu près qui flattent notre supériorité d'adultes, mais qui sont loin d'être des réussites.

Nos réussites, ce sont justement ces outils de l'école moderne qui sont à cent pour cent à la portée des enfants : notre imprimerie à l'école, nos fichiers, le filicoupeur et bientôt notre matériel scientifique. Ce sont ces réussites qui nous classent dans la pédagogie contemporaine où notre influence est désormais visible et radicale.

Nous continuerons dans cette voie. Mais adapter nos B.T. aux possibilités enfantines, ce n'est pas, comme on a voulu le croire parfois, parler un langage petit nègre ou éviter paresseusement les questions difficiles. Nous avons pour nos enfants d'autres ambitions et nous savons solutionner les problèmes dans le sens de la vie qui monte. Les questions à l'étude, il nous faut les aborder, comme le recommande Bernardin, sous l'angle de l'expérience et du travail motivé ; il nous faut retrouver les grandes lignes d'intérêt, susciter l'enthousiasme constructif qui mobilise des forces nouvelles d'une nature et d'une portée qui sont sans commune mesure avec la passivité scolastique.

Nous n'aménageons pas l'ancien. Nous créons du nouveau.

Et pour terminer, existe-t-il un désaccord foncier entre nos techniques, plus ou moins régulièrement employées et les méthodes de l'U.R.S.S. et des démocraties populaires (que nous ne connaissons que très imparfaitement d'ailleurs) ?

Il est exact que nos techniques du texte libre, de l'imprimerie à l'école et des correspondances interscolaires n'ont pas encore franchi toutes les frontières. Si, comme nous en sommes persuadés, elles sont parfaitement fondées psychologiquement, intellectuellement et socialement, elles prouveront pratiquement leur efficience.

Et leur résonance ne peut qu'être encourageante au pays de Mitchourine, dans les écoles où sont fondées par milliers des clubs mitchouriniens qui, en évitant le vain verbiage, commencent l'enseignement par le commencement, et en lui donnant un but pratique selon les conseils de Lyssenko. Aux camarades indécis, il nous serait facile de citer des textes disant combien la culture du peuple doit se méfier de cet intellectualisme qui nous a si totalement déformés que, aujourd'hui encore, les éducateurs accusent l'avant-garde que nous sommes de lèse-majesté parce que nous disons l'inéluctable primauté de l'expérience vivante au service de l'enfant du peuple.

L'enseignement de tout cela : nous le tirerons encore de la démonstration de Bernardin. L'adaptation de nos B.T. ne doit pas être seulement une préoccupation de forme ; il ne s'agit pas de remplacer un mot compliqué par un mot plus simple, une explication trop abstraite par des précisions concrètes. C'est le processus d'acquisition qu'il faut changer ; nous avons essayé d'en dégager les bases, mais, bien sûr, il ne nous appartient pas, hélas ! dans l'état actuel des choses, de mettre à la disposition de l'enfant les jardins de Mitchourine.

Nous aimerions que, sur ces questions primordiales, s'institue un débat auquel pourraient participer de nombreux camarades et qui nous permettrait de toujours mieux préciser les lignes vitales de notre pédagogie moderne.

C. FREINET.

Une utilisation originale de nos techniques :

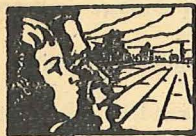
Le journal de la caravane France-Egypte 1951.

En juin, un de nos correspondants égyptiens nous annonçait qu'il allait parcourir la France avec une caravane d'étudiants et il nous demandait s'il ne nous était pas possible d'étudier à son intention un matériel d'imprimerie à l'École et accessoires.

En juillet, les responsables de la caravane venaient prendre livraison à Cannes du maté-

riel d'imprimerie à l'École et limographe, avec lequel, tout au long du voyage, les participants ont imprimé un journal original, agréablement illustré et qui sera pour eux le plus vivant des souvenirs.

Nous aurons à préciser en cours d'année l'utilisation optimum de notre matériel et de nos techniques pour les œuvres post et périscolaires dont les menaces contre la laïcité mettent aujourd'hui en valeur l'importance et la portée.



Quelle est la part du maître ? Quelle est part de la l'enfant ?

« Il est exact, Elise Freinet, comme vous le dites, que chaque enfant devrait avoir sa personnalité littéraire et artistique, comme il a sa personnalité morale et sensible. Mais la difficulté est double : d'abord découvrir la réelle personnalité de l'enfant, son individualité qui se manifeste plus par des attitudes que par des expressions orales ou écrites.

Ensuite trouver dans cette individualité les bases profondes de l'expression, « le courant de fond », comme vous dites, qui alimente l'expression vraie et personnelle.

Il faudrait, par surcroît, ajouter une autre difficulté : celle de faire prendre contact à l'enfant avec la pensée des autres, au moment favorable, de proposer à l'élève qui s'ignore l'exemple émouvant de l'écrivain et de l'artiste qui, eux, savent dire leur vérité, de lui faire sentir le vaste champ de la culture. Car c'est bien là, en fait, qu'il faut en arriver : rendre l'enfant conscient du patrimoine culturel, le sentir humble devant la grandeur qui le dépasse, pour qu'il fasse l'effort de continuuel perfectionnement de sa propre personnalité.

Je crois que c'est une faiblesse de ne plus faire apprendre, comme autrefois, par cœur, les beaux poèmes et les belles pages des grands Maîtres. L'esprit de l'enfant se meublait, s'enrichissait d'expressions poétiques et littéraires, de rythmes qui étaient un enseignement. Avec l'exclusive expression enfantine, n'allons-nous pas vers un appauvrissement ? »

Je crains fort chère camarade, que votre penchant à l'analyse vous fasse perdre le fil ténu qui rattache l'enfant individuel à la souche familiale, au milieu social qui conditionnent l'individualité des petits d'hommes. C'est d'abord d'amitié charnelle que se nourrissent nos tout petits. C'est dans les présences de la famille, dans les conditions économiques immédiates, dans la vaste nature, qu'ils trouvent aliments à leur cœur insatiable. L'autorité des Maîtres est chose plus lointaine, elle ne vient d'ailleurs que si se sont éveillées dans l'enfant ces curiosités du gai savoir qui poussent sans cesse la pensée enfantine à trouver appui sur l'expérience des hommes pour aller vers le dépassement. Ce n'est pas de pauvreté intérieure que souffrent nos tout petits ou nos adolescents ; leurs yeux grands ouverts sur les images du monde enregistrent toujours des apports nouveaux. Ce qu'il manque à cette vie intime, informulée ou maladroitement

formulée, c'est l'habillement des mots, leur enfantement tout proche du jaillissement de l'émotion. C'est, bien sûr, ici que la part du Maître est décisive à la condition que l'éducateur ait conscience de ce « courant de fonds » susceptible d'alimenter « l'expression vraie et personnelle ».

Dédé (10 ans) écrit :

« Hier, jeudi, c'est moi qui ai fait le ménage. J'ai lavé la vaisselle, j'ai lavé la table et les chaises, j'ai balayé et frotté le carreau. C'était tout bien propre. »

Y a-t-il derrière cette énumération des simples actes de la ménagère, une joie intérieure informulée ou simplement est-ce là du tout venant pour faire un texte libre ? Dans l'atmosphère vivifiante d'une classe travaillant selon des techniques libératrices, il ne doit pas y avoir de n'importe quelisme, et l'enfant sait très bien que son texte doit être original pour enlever les suffrages de ses camarades. Si l'éducateur sait être de plain-pied avec la jeune ménagère, s'il a pénétré sa personnalité, s'il est au courant des incidences de la vie familiale, il saura sans nul doute découvrir « le courant de fonds » de l'eau souterraine et par une analyse prudente faire surgir des détails, le mot évocateur qui habille et exalte la pensée inconsistante de l'enfant.

« Hier, jeudi, dit l'enfant, c'est moi qui ai fait le ménage. »

C'est sans nul doute un événement et un événement ne va jamais sans émotion. Le jeudi, qui laisse le champ libre à une fillette de 10 ans, est certainement prometteur d'initiatives.

— Comment, Dédé, c'est donc toi qui a décidé de faire le ménage ?

— Oui, c'était sale et en désordre, je voulais que ce soit mieux..

ou bien :

— Maman était partie au marché ; j'ai voulu lui faire une surprise..

C'est à l'origine de l'événement que, d'abord, il faut aller pour découvrir la joie première qui va s'incorporer charnellement aux gestes simples dont l'enfant ne nous donne qu'une énumération banale : « J'ai lavé la vaisselle ».

On ne connaît que ce qu'on fait. Sans nul doute la fillette-ménagère a senti dans le

contact de ses mains « le derme des choses ». Elle a, inscrite dans ses doigts, la fragilité de la faïence, la connaissance à manier le matériau délicat. Et tout autour la caresse de l'eau douce, le jaillissement du jet clair rinçant les objets lavés parachèvent ces sensations subtiles d'un travail exceptionnel. C'est comme on le voit, toujours de plain-pied, avec les actes francs que peut naître une manière profonde de penser, de connaître dans la nature des choses.

Et c'est ainsi que l'on arrive, tout naturellement, sans essayer de piper en fraude, des expressions littéraires aux grands Maîtres, à des textes poétiques éclos dans la trajectoire d'une vie d'enfant, par nos pratiques de l'expression libre :

... Je regarde maman filer. Mes yeux la voient, mais mon cœur la chérit...

D'un geste de la main, elle a lancé la roue et les rayons d'abord distincts commencent leur poursuite endiablée, sans cesse accrue par le jeu du pied activant la pédale... La bobine ronfle et s'alourdit.

Le long d'un fil invisible, les mains aériennes vont et viennent. Les doigts délicats étirent la toison souple en flocons légers retenus comme une brume vaporeuse autour de la blanche quenouille. Le pouce glisse contre l'index, le fil s'amincit, se tord, s'allonge, ténu comme un cheveu d'ange un instant suspendu dans la clarté du jour. La chanson monotone du rouet berce mon cœur d'enfant et mes yeux de rêve voient la belle image de cathédrale : une sainte femme filant la laine dans l'humble cuisine paysanne, à la lumière douce d'un soir d'hiver.»

Emilienne C., 14 a.

Il semble qu'une sorte de voyance de l'au-delà des choses accompagne ici la simple objectivité des faits. Pourtant tout est parti de la vision directe, amplifiée par l'analyse, enrichie par les résonances d'une réalité de plus en plus émouvante.

C'est, disions-nous au cours de nos causeuses passées, du beau travail qu'il faut toujours partir et c'est bien ici la forme la plus simple de tout enrichissement humain dans lequel l'expression littéraire trouvera son compte.

C'est ce départ initial que devront prendre nos petites Dédé, trop sobres de langage, pour un fonds émotionnel nourri des vraies richesses de l'action. Et quand nous aurons amené Dédé à faire le point, détail par détail, de son métier de ménagère, quand nous aurons délivré la joie de la besogne heureuse jusqu'ici prisonnière de l'ignorance des mots, alors nous pourrons faire appel à l'autorité des Maîtres, à ceux surtout qui ont montré que « le bel ouvrage est fait de grandeur personnelle » et de poésie univer-

selle et, tout naturellement, les vers d'un Samain entrèrent dans l'âme claire de notre jeune maîtresse de maison.

« Ma fille, laisse là ton aiguille et ta laine,
Le Maître va rentrer ... »

Et alors, l'éducateur prendra, lui aussi, conscience d'un aspect nouveau de la mémoire, celle qui est le foyer d'enrichissement personnel dont parle Freinet.

E. FREINET.

L'enfant artiste au foyer

Il n'est plus besoin de dire le succès grandissant de nos expositions de dessins qui vont, en octobre, reprendre leur circuit. Nous allons même, à cette époque, leur faire passer la frontière et les offrir à nos adhérents étrangers qui en prendront la responsabilité à leur tour pour l'organisation d'expositions itinérantes. Dans le domaine de la peinture, la partie est donc désormais gagnée. Il nous suffira de veiller au grain, de préserver le plus possible dans nos enfants doués, les promesses qu'ils nous laissent espérer et de répandre autour de nous l'aide fraternelle auprès des camarades qui n'ont pas fait encore ce bond en avant qui est la consécration d'une compréhension tout entière sortie de la pratique.

Mais l'art n'est pas pour nous un dilettantisme d'esthète. Il doit influencer notre vie non seulement par son langage intellectuel et sensible mais aussi par son incorporation à nos vies personnelles et sociales, à nos existences quotidiennes aux actes parfois décevants et ingrats. Nous voudrions que dans chaque foyer l'enfant artiste apporte son offrande, suscite une atmosphère nouvelle par des travaux d'art, des objets utiles, même par le détail ciselé qui, bien qu'échappant à la nécessité immédiate, met une note plus chantante dans la pénombre de l'humble foyer.

Certes, nous ne nous faisons pas d'illusions. Nous ne pensons pas que l'enfant, lui seul, par le simple jeu de ses doigts devenus magiciens, change le taudis en appartement confortable et modifie comme par enchantement la réalité prolétarienne. La solution de ce problème est vaste et à longue échéance et dépendante d'une organisation politique et sociale orientée par les forces vives du peuple. Mais tout acte éducatif est toujours à sa place. Si l'objet d'art accroché au mur d'un logement misérable ne change pas la signification sociale, il témoigne du moins des possibilités artistiques de l'enfant et par sa seule réalisation, il est un acte éducatif de grande valeur. Notre rôle d'éducateur est de susciter ces actes qui devraient être les pîcs sacrés puisqu'ils sont la mani-

festation la plus haute de la vie créatrice. Notre Congrès de la Rochelle fera la démonstration patente que nos enfants du peuple sont les créateurs permanents d'un art à leur mesure et qui aurait sa place dans l'intimité de nos foyers si les conditions sociales étaient autres.

Que nous proposerons-nous ?

1° Tout d'abord d'intéresser nos enfants à ce vaste projet. De leur faire comprendre que leur beau travail sera intégré à une œuvre collective beaucoup plus vaste dont ils seront un élément significatif et admiré. C'est dire assez que tous les enfants devraient participer à cette large initiative, et que dans une même classe, ils devraient se grouper pour des travaux collectifs qui, par leur ensemble, serait un effort plus profond, portant en lui la marque de tous ses participants dans un esprit socialiste.

2° Il nous est apparu maintes fois que les enfants avaient souvent plus d'initiatives que leurs maîtres. L'adulte, trop souvent, de par sa formation d'éternel subalterne, doute de lui, de sa compétence, il se croit maladroit et sans invention, sans raison aucune d'ailleurs et à un âge où l'initiative devrait être la loi ; il s'immobilise dans une expectative paralysante au lieu d'aller de l'avant vers la création permanente.

Pour commencer donc, nous allons tâcher de nous adresser directement aux écoles par une sorte de questionnaire que nous ferons paraître dans la Gerbe et que vous orienterez au mieux dans vos classes de façon que chacun de vos enfants se décide à bon escient pour les travaux pour lesquels il a le plus d'aptitude. Il semble bien inadmissible que chaque enfant n'ait pas le désir de créer sa belle pièce et de nous la prêter pour nos expositions car, bien sûr, l'exposition sera à son tour itinérante, comme nos expositions de dessins.

3° Les envois risquant, le moment venu, d'être très encombrants nous pensons qu'il serait bon que dans chaque département le responsable départemental prenne pour ainsi dire la direction des travaux et se charge de les convoier de les faire adresser le moment venu au responsable du Congrès avec lequel il restera en relations suivies de façon qu'il soit assuré que son département trouvera place pour ses envois.

4° Les travaux d'art s'étendent sur une vaste échelle de réalisations. Des camarades ont certainement eu déjà dans divers domaines des réussites dont ils pourront nous faire bénéficier. Nous leur demandons donc, expressément, de nous faire part de leur expérience, de nous donner au plus tôt des modes d'emploi de façon que les écoles aient le temps de faire leurs essais pour atteindre des résultats dignes de valeur car, bien entendu, on demande à l'objet exposé d'avoir

le fini, la netteté et, si possible, le chic qui lui donne tout son prix.

5° Nous avons besoin pour nos travaux d'art d'avoir des adresses de fournisseurs qui nous donneront toute sécurité. Aux usagers de produits, de procédés, de nous renseigner pour que les recherches, les tâtonnements soient évités le plus possible à ceux qui ne sont pas suffisamment renseignés.

Dès maintenant, nous ouvrons dans Coop. Péd. et dans « L'Éducateur » un répertoire d'adresses utiles qui ira s'enrichissant peu à peu et sera susceptible de donner satisfaction à tous les chercheurs.

6° Quels travaux peuvent être réalisés le plus facilement et sans grande compétence du maître ? C'est par là que nous entraînerons nos camarades qui, pour la première fois, se risqueront à des travaux nouveaux. Là aussi nous allons commencer de suite une rubrique dans « Coop. Pédagogique ».

7° Au contraire, quelles riches réalisations ont réussi les audacieux ? Quels procédés particuliers enseigneront-ils à ceux qui déjà ont tenté les mêmes travaux ? Nous ferons aussi la rubrique des chefs-d'œuvre et des techniques d'art demandant déjà une spécialisation.

8° Enfin, pour terminer, quelles propositions, quels conseils, quelles suggestions pouvez-vous donner plus spécialement aux organisateurs du Congrès ? Vous savez que tout ce qui vient de ceux qui réalisent a d'avance un double prix, celui de l'expérience et de l'entraide.

E. F.

Transport d'animaux

Afin de compléter une B.T. sur ce sujet, je lance aux camarades l'appel ci-dessous :

Existe-t-il encore dans votre région, et surtout existait-il autrefois, avant le développement actuel du transport automobile, des véhicules spécialement étudiés pour le transport des animaux de la ferme au marché ou à la foire et vice-versa ? :

a) pour le transport des petits animaux (volailles, lapins, porcs de lait) ;

b) pour le transport des animaux de taille moyenne (porcs, moutons, chèvres) ;

c) pour le transport des gros animaux (bœufs, vaches, veaux, chevaux, mulets, ânes).

Dessins et photos seront les bienvenus. D'avance merci. — H. DECHAMBE, *St Savioi* (Vienne).

SUDEL

est la grande maison des Instituteurs

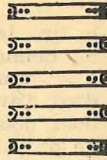
Il a un dépôt de matériel C. E. L.

et peut vous livrer aux meilleures

conditions tous articles scolaires.

PASSEZ-LUI COMMANDE

134, rue d'Assas — PARIS



AMIENS

Stage technique C. E. L.

Du 17 au 21 septembre dernier, après bien des difficultés d'organisation, s'est tenu le stage annoncé. Il a groupé une vingtaine de camarades de la Somme et de la Seine Inférieure, de l'Oise, du Pas-de-Calais et du Nord.

L'ambiance, un peu froide du début s'est vite échauffée et dès le lundi après-midi, des discussions animées autant qu'amicales, se sont instituées sur les buts et les moyens de nos techniques. Puis, au cours des jours suivants, nous avons passé en revue nos techniques pédagogiques : Texte libre, imprimerie, journal scolaire, correspondance interscolaire, échanges d'enfants, lecture globale, étude du milieu local.

Une large place a été donnée aux démonstrations pratiques : Imprimerie, limographe, lino, filicoupeur, pyrogravure, marionnettes, aluminocopie.

De larges discussions se sont greffées sur ces divers moyens et notamment sur le texte libre qui a vu un « accrochage » dont nous aurons à reparler.

M. l'Inspecteur d'Académie nous a rendu visite et nous a assurés de son appui. Le dernier jour, un Inspecteur s'est excusé et deux autres se sont présentés, ce qui a permis une discussion très cordiale et profitable, je crois.

Nous pouvons compter sûrement sur l'adhésion d'un jeune et la reprise de nos techniques par un « moins jeune » qui les avait abandonnées. Pour d'autres camarades, l'idée fait son chemin et ils nous ont donné l'affirmation que ce stage leur avait profité.

Nous essaierons de faire mieux une autre fois....

CORSAUT.

OFFICE CENTRAL de la coopération à l'école

Le Congrès annuel de l'Office, qui avait eu lieu l'an dernier à La Rochelle, devait se tenir à Toulouse, fin octobre. Mais la date en a été retardée.

Nous avons invité, et nous invitons encore tous nos adhérents, tous nos groupes départementaux, à participer le plus activement possible, à la vie et à l'organisation des offices départementaux et de participer de même aux discussions et aux travaux du Congrès annuel. Toutes les questions qui y sont traitées nous

intéressent au premier chef, et nous en discutons, directement ou non, tout au long de l'année.

Pour cette année, nous avons demandé à nos Groupes départementaux et nous demandons à nos adhérents, de poser partout la question de la circulation comme périodiques de nos journaux scolaires. Faites voter et soutenez à Toulouse des motions dans le genre de celle du Haut-Rhin ci-dessous.

Nous avons, d'autre part, demandé à tous nos délégués départementaux d'adresser à tous les parlementaires une lettre pour reposer cette question urgente de la circulation de nos périodiques.

Camarades qui pourrez toucher personnellement des parlementaires, demandez-nous copie de cette lettre.

MOTION

adoptée à l'unanimité le 11 octobre 1951

Le Conseil d'administration de la section départementale du Haut-Rhin de l'Office central de la Coopération à l'École, réuni à Colmar le 11 octobre 1951,

Reconnait l'importance vitale pour les coopératives scolaires de l'édition et de la diffusion des journaux scolaires réalisés selon les techniques Freinet de l'imprimerie à l'École ;

Il estime que pour une diffusion normale et efficace de ces journaux scolaires et surtout pour la pratique de la correspondance interscolaire, la circulation des journaux comme périodiques est indispensable ;

Que tous les journaux scolaires régulièrement déclarés ont le droit de circuler en périodiques.

En conséquence, le Conseil d'administration :

Demande que, conformément à la décision souveraine de l'Assemblée Nationale en date du 20 avril 1951, les journaux scolaires soient autorisés à circuler comme périodiques, même s'ils n'obtiennent pas le visa de la Commission paritaire des Papiers de presse ;

Demande à l'Office central d'intervenir auprès des ministères intéressés pour que soit réglée cette affaire si importante pour les coopératives scolaires ;

Charge son délégué au Congrès national des Coopératives scolaires de présenter et de défendre cette motion devant le Congrès.

Simone NOTTARIS désire récupérer ses fiches de géométrie G0 et G1 du cours de 5^e année. Elles ont été communiquées pour que chaque intéressé note les corrections faites au Congrès de Montpellier. Celui qui les détient actuellement serait aimable de les lui renvoyer.

S. NOTTARIS, Cours Complémentaire,
Delle (Ter. de Belfort).

RÉFLEXIONS D'APRÈS STAGE

Les stagiaires, tous les stagiaires partis, Gouzil est demeuré tristement seul devant ses parterres fleuris. Seul et inquiet. Il a tenu à me faire partager cette inquiétude, par téléphone.

— « Après avoir mûrement réfléchi, je crois que ce stage n'a pas été exactement ce qu'il aurait dû être. Nous avons présenté trop d'ateliers... Nous aurions dû... Nous aurions pu..., etc., etc. »

Une discussion téléphonique Gouzil-Chartois risquait de grever lourdement le budget de la Coopérative des Petits Castors. J'ai préféré me taire, puis écrire.

Oui, bien sûr, le stage aurait pu être autre. Il aurait pu être aussi pire. Le reproche de l'avoir voulu trop riche n'est pas tout à fait, à mon sens, un reproche.

Mais il faut s'entendre. Il s'agissait avait-on dit, et écrit, d'un stage d'INITIATION aux techniques de l'École Moderne. Qu'est-ce qu'initier si ce n'est révéler les premiers principes d'un art, d'une science. Qu'avons-nous fait d'autre ?

Notre but était de présenter aux camarades venus des quatre coins de l'Académie, et d'ailleurs, des techniques, en insistant sur celle qui nous paraît être la principale : l'imprimerie. En insistant également sur les vertus que nous semblent avoir ces techniques, qui peuvent à nos yeux, favoriser la création de l'être sensible chez l'enfant en permettant en encourageant, sa libre expression.

Nous avons tenté de vivre l'esprit de la C.E.L., sans grand respect pour les doctrines et les scléroses pédagogiques (car, hélas ! il y a aussi des scléroses, ou des ankyloses parmi les tenants de l'Education Nouvelle).

Nous avons présenté les techniques Freinet, les techniques de base, l'ossature, en quelque sorte, de ce que Freinet ne veut pas que l'on considère comme un système. Nous avons présenté encore d'autres techniques qui nous ont paru pouvoir faire bon ménage avec elles, et procéder du même esprit, suivre le même courant, répondre aux mêmes fins.

Qui s'en plaint ?

Le véritable problème — si problème il y a, il faut avoir la conscience de Gouzil pour le soulever — est qu'à ce stage se trouvaient deux catégories de camarades.

L'une groupait les vieux adhérents de la C.E.L., les déjà convertis, venus là par amitié et par désir d'approfondir leur métier. Ils ont été déçus, pas tous, de cet éparpillement, eux qui auraient voulu creuser « leur problème ».

C'est dommage, mais le stage n'était pas fait pour eux (cela n'est nullement un reproche pour leur venue). Il n'était pas un stage de spécialisation, d'approfondissement. Il était d'initiation et destiné à la seconde catégorie, à celle des maîtres venus en curieux, en chercheurs, en inquiets. Il était destiné aux « chevaux qui ont soif. »

C'est pour eux que nous avons déployé ou tenté de le faire, un éventail d'activités susceptibles de les accrocher, c'est pour eux que nous avons ouvert des fenêtres sur divers horizons (en insistant, il importe de le dire, sur l'imprimerie à l'école).

A eux de choisir une source, de s'évader de la tradition poussiéreuse suivant le chemin qui leur plaira, suivant leur goût, leurs moyens, les conditions locales où ils se trouvent.

Suivant aussi, et peut-être surtout, suivant les intérêts de leurs enfants. Pour l'un, ce sera presque immédiatement le texte libre, l'imprimerie ; pour tel autre, le dessin libre ou l'imprimerie ; pour tel, enfin, les jeux d'expression, les marionnettes.

Qu'importe, s'ils ont compris, et si le but est le même.

Daniel, que nous aurions aimé entendre beaucoup plus souvent, l'a bien dit. On ne peut tout faire ; il faut aller prudemment, sagement, lentement. Il serait dangereux d'aller d'autre manière.

Si nous avons présenté beaucoup, c'est pour que nos camarades fassent plus à loisir leur choix du chemin de départ.

A eux, maintenant, d'approfondir, de creuser, de lire, d'enquêter sur la technique choisie. Il y a « l'Éducateur », les brochures techniques Freinet, les stages de Cannes...

Et nous autres qui demeurons à leur disposition pour les aider.

L'essentiel est de trouver *la* (et plus tard *les*) technique susceptible de contribuer à l'Education de cette sensibilité — qui importait tant à Daniel — de cette conscience esthétique, couronnement de l'Education.

La technique n'est pas une fin ; elle n'est et ne doit demeurer qu'un moyen.

Jo CHARTOIS.

Pour illustrer une page de B.T., qui pourrait fournir une photo représentant une moissonneuse javeleuse ? — Cet appel s'adresse surtout aux camarades de Beauce ou d'autres régions grosses productrices de céréales, où cet appareil de récolte était encore fréquemment utilisé au début du siècle. — Adresser directement la photo à FREINET. — Merci.

L'ÉDUCATION SEXUELLE

Comment répondre aux questions

Nous avons déjà affirmé (dernier B. L.) que la réponse la plus facile était celle qu'on faisait à l'enfant de 2 à 3 ans. Pendant 3-4 mois, notre aîné a ainsi embrassé tous les soirs le ventre de sa maman où il savait que grandissait le petit frère et le problème est réglé pour lui... momentanément, car avec l'âge il se reposera des questions sous une autre forme, mais avec une base très solide.

Mais, lorsque l'enfant nous pose ses problèmes dans la boîte, que ferons-nous ? On m'a rapporté, récemment, qu'une institutrice remplaçante, ayant trouvé une question de ce genre se mit fort en colère et... supprima la boîte. Ceci supprime évidemment le problème pour le maître — le problème de la réponse — mais non le problème de la question pour l'élève. Quelqu'un sur qui il comptait s'est dérobé et a entouré le problème sexuel d'une nouvelle couche de mystère. Il faut donc répondre, mais comment ?

— On peut relever, à titre privé, sa boîte aux questions avant de le faire en public, et mettre les papiers embarrassant de côté, car je pense qu'il ne faut pas procéder pour ces questions comme pour les autres. Il faut répondre uniquement et en particulier à l'enfant qui a posé la question. Pas de réponses collectives. Si nos élèves n'en sont pas tous au même point en calcul ou en orthographe, ils le sont encore moins dans l'éducation sexuelle.

— Il faut être très précis et succinct dans sa réponse. Ne pas dépasser la question et faire, à l'occasion d'une question très simple, tout un exposé à l'enfant. Il est cependant, parfois très difficile de délimiter la réponse. Le mieux est d'interroger l'enfant et de lui demander ce qu'il veut savoir.

— L'enfant n'a rien compris au problème sexuel quand on lui a parlé de la reproduction des végétaux et des animaux, car il est très rare qu'un enfant fasse le rapprochement avec la reproduction de l'espèce humaine. Il faut parler de la maman, du papa, du bébé, si on veut vraiment faire œuvre d'initiative et d'éducation.

— Arriver à parler très simplement et sans aucune gêne. J'avoue que, personnellement, cela m'a été difficile au début. Pourtant si nous voulons que l'enfant pense

et parle sainement de ces choses, il ne faut, à aucun moment, lui donner l'impression qu'il s'agit de choses honteuses.

— Je crois que nous sommes dans la norme de la bonne réponse et de la bonne atmosphère lorsque les enfants disent, comme me répondaient dernièrement deux garçons : « C'est beau, une maman ! ». Cette exclamation admirative m'a montré, je crois, que j'étais dans la bonne voie.

— Sans passer au prêche de la spiritualité de l'amour humain, il faut cependant s'élever au-dessus des pures réalités charnelles. Cela se fait évidemment surtout par le ton qu'on emploie, le respect et l'admiration qu'on y met. La part du maître est énorme.

— De la part des parents je n'ai rencontré, jusqu'à ce jour (2 ans), aucune difficulté. La surprise du début a fait place à la confiance. Beaucoup de parents se taisent... ou mentent... parce qu'ils ne se sentent pas sûrs et ne savent pas comment s'y prendre. Et ils savent gré à l'instituteur de se charger de cette question délicate...

R. FROMAGEAT (Bas-Rhin).

Inscrivez-vous sans
attendre pour la

CROISIÈRE OLYMPIQUE 1952

Tourisme et Travail et Peuple et Culture organise deux croisières, en été 1952, pour les XV^{es} Jeux Olympiques à Helsinki.

Le premier départ se fera aux environs du 14 juillet ; le deuxième, vers le 20 juillet.

Pour le premier voyage, vous partirez en train et reviendrez en bateau ; pour le deuxième voyage, vous partirez en bateau et le retour se fera par train.

Vous passerez ainsi huit jours aux Jeux Olympiques, à Helsinki ; deux jours à Stockholm pour visiter « la Venise du Nord » ; une journée complète d'excursions en Finlande avec sept itinéraires prévus ; enfin, vous bénéficierez d'une croisière de cinq jours à bord d'un paquebot qui vous mènera à travers la Baltique et la mer du Nord, le long des côtes d'U.R.S.S., de Pologne, d'Allemagne, Suède, Danemark, Belgique et France.

Les prix de ce voyage unique s'établissent actuellement à partir de 40.000 fr. Mais parce qu'il est « bon marché », les demandes affluent. Ne tardez pas !

Demandez des renseignements sur les conditions de paiement très **avantageuses** qui vous sont offertes à Tourisme et Travail, 1, rue de Châteaudun, Paris-9^e.



Une camarade nous écrit :

« J'ai toujours craint que ma façon de pratiquer le Texte Libre jusqu'ici (façon arbitraire, je juge) ne nuise à cette qualité. En effet, les textes étaient écrits en classe, deux fois par semaine, à un moment précis, le même pour tous, de l'après-midi. Ceux qui n'avaient rien à dire, avaient un compte rendu de lecture à faire. Je crois bien que pour plusieurs, on écrivait une histoire pour éviter le compte rendu. J'ai voulu changer, après Pâques. Pendant leur temps de travail libre (travail à terminer sur le cahier de classe, textes à recopier, lecture, dessin...), je les engageais à écrire s'ils en avaient envie. A ce moment, j'ai eu beaucoup moins de textes et certains ne faisaient plus rien.

Comment vais-je faire cette année ? Voilà la question que je me pose. »

Et nous y répondons en disant que la façon de procéder de cette camarade reste à 100 % dans la scolastique. Elle n'a pas même fait un pas dans le sens de nos techniques. Manifestement, les élèves en question n'ont nullement soif. Quelle que soit la façon dont on leur présente le breuvage, leurs réactions sont à peu près identiques quant au fond, la forme seule pouvant varier suivant les circonstances.

Que vous fassiez faire du soi-disant texte libre à un moment précis pour ainsi dire obligatoire ou que vous laissiez les enfants libres de faire leur travail à un moment désigné, la chose est exactement la même. Si le texte libre n'est pas motivé — et nous reviendrons toujours là-dessus — il n'y a pas texte libre. Ce sont les scolastiques qui ont pris dans nos techniques ce qui semblait leur convenir et qui, si nous n'avions pas réagi, auraient fait de ce texte libre une forme nouvelle de leurs pratiques.

A la base de nos techniques, il y a l'expression libre de l'enfant dans son milieu par l'imprimerie à l'école et les échanges interscolaires. Le premier but d'un instituteur ou d'une institutrice qui veut moderniser sa classe, n'est pas de se dire : « je vais faire du texte libre ou je vais faire des fiches ou des conférences », mais de se demander : « comment vais-je donner à mes élèves le désir, le besoin d'écrire qui sera à la base des conquêtes à venir ? »

Et alors, nous vous apportons une réponse pratique : achetez l'imprimerie, mettez-la à la disposition de l'expression enfantine selon la technique que nous avons indiquée, rédigez un journal scolaire qui sera déjà un but pour l'expression libre de l'enfant, puis pratiquez obli-

gatoirement la correspondance selon les indications que nous donnons. Alors, les enfants comprendront ce qu'est un texte libre ou une rédaction et ils auront besoin d'écrire. A ce moment là, comme dans toutes nos classes, vous n'aurez pas besoin de prévoir une heure pour le texte libre. Les enfants se débrouilleront bien pour écrire leurs textes à n'importe quel moment de la journée ou du soir, ou même en venant à l'école le matin. Pratiquement, comme dans toutes nos classes, vous aurez tous les jours 3, 5, 10, 15 textes parmi lesquels vous n'aurez qu'à choisir.

C'est, comme vous le voyez, une nouvelle richesse qui change radicalement les processus pédagogiques et le comportement des instituteurs, mais encore faut-il que vous sachiez partir de la base et donner à l'enfant cette soif sans laquelle rien ne sera. (Cette soif sera encore accentuée si vous pouvez en fin d'année, compléter la correspondance interscolaire par les échanges d'enfants.)

**

J. MAHE, Instituteur à Plougouvelin (Finistère) :

« Je demande un rouleau en gélatine infusible. Je pense qu'il fera un meilleur usage que celui que j'avais reçu l'année dernière, qui avait été rapidement détérioré. On le tenait pourtant à l'abri du soleil. »

Tout d'abord les rouleaux infusibles ne sont pas vraiment en gélatine mais en matière plastique à peu près indestructible, mais que nous ne recommandons pas comme rouleaux encres, sauf dans les pays chauds où la gélatine fond trop rapidement.

En effet, la matière plastique n'a pas d'amour (pour parler comme les professionnels) : les rouleaux gélatine attirent l'encre de la plaque et la déposent généreusement sur le bloc à encrer.

Au contraire, la matière plastique n'attire pas l'encre ; les rouleaux risquent même de patiner sur la plaque à encrer et ensuite il n'y a pas adhérence avec les caractères de sorte que l'encrage peut être défectueux. C'est la raison pour laquelle, même pour l'imprimerie moderne, les rouleaux gélatine restent à l'honneur.

Nos rouleaux gélatine, que nous recommandons pour tous les pays à température moyenne, sont fabriqués avec de la gélatine d'excellente qualité. Ils donnent satisfaction, mais il faut, d'une part, éviter de les mettre à la forte chaleur qui les ferait fondre, et éviter aussi l'humidité qui les fait se moisir ou se trouer. Eviter également de laisser les rouleaux en contact avec la table ; accrochez-les ou laissez-les reposer sur les pattes de leur monture.

En cas d'accident, commandez seulement un rouleau encrer nu, que vous replacerez vous-même sur la monture. La vieille gélatine ne mérite pas d'être récupérée.

L'ESPRIT I. C. E. M.

D'une longue lettre de notre ami Gaudard (Belfort) et de la correspondance de plusieurs autres instituteurs, il résulte que deux points au moins risquent encore de créer entre nous quelques malentendus :

« A comparer, dit Gaudard, certains passages de « L'Éducateur » et tes lettres, il semble y avoir parfois des divergences. Tu reconnais, par exemple, que les catholiques sont loin de se ressembler tous, et, dans « L'Éducateur », tu rassembles tout le monde dans le terme Eglise : fascisme, réaction.

Dans ma dernière lettre, je parlais déjà du sens du mot Eglise. Dans cette présentation de l'Eglise, il y a, certes, pour moi une souffrance, car l'Eglise du Christ ne peut être la réaction.

Qu'y a-t-il donc ? Des catholiques, des soi-disant catholiques, des membres du clergé (mais pas tout le clergé), plus ou moins sectaires, étroits, pharisiens, des profiteurs sous le masque catholique comme tu le dis, des enrichis, des parvenus, mais pas l'Eglise... En somme, je voudrais que tu désignes ceux-là qui nous font tant de mal par « les catholiques réactionnaires » ou quelque chose d'analogue, mais pas par l'Eglise. »

Lorsqu'un membre d'une famille se conduit mal, la réprobation affecte indistinctement et inévitablement tous les membres de la famille. Si les innocents disent publiquement leur désaccord, s'ils marquent courageusement la distance qui les sépare des coupables, ils peuvent être partiellement blanchis. S'ils veulent malgré tout garder leur place dans une famille unie — ce qui est bien souvent, hélas ! une solution humaine — qu'ils ne s'étonnent pas si on les englobe dans une même réprobation.

L'Eglise est cette grande famille dont vous ne voulez pas rompre l'unité en vous séparant de ceux de ses membres « qui vous font tant de mal ». Ce n'est pas nous qui, de l'extérieur, pouvons trier le bon grain de l'ivraie. Nous voyons seulement, pour ce qui concerne la laïcité, notamment, que les hommes politiques qui ont mené l'action réactionnaire pour les subventions aux écoles privées, se réclament bel et bien de l'Eglise à laquelle vous appartenez. Que vous le vouliez ou non, vous portez en l'occurrence votre part de responsabilité. Et cette responsabilité ne sera atténuée que si, comme l'ont fait les participants catholiques de notre Congrès de Vence, vous vous désolidarisez formellement des ennemis de la laïcité, si, même au sein de l'Eglise, vous savez lutter contre eux.

Nous aimerions même que les éducateurs catholiques de la C.E.L. donnent l'exemple et qu'ils prennent l'initiative d'une déclaration publique dans ce sens.

Gaudard écrit encore : « Assez souvent, tu emploies le mot « catéchisme ». Je comprends

et j'approuve ce que tu dis à ce sujet. Mais il prête à confusion s'il n'est pas quelque peu commenté. Ceux qui ne nous connaissent pas en tirent la conclusion que tu condamnes toute éducation religieuse. »

C'est bien exact : je condamne toute éducation religieuse formelle, comme je condamne tout apprentissage formel de la lecture ou du dessin. Et vous ne pouvez oublier que les Evangiles eux-mêmes vous conseillent : N'allez pas dans les synagogues, mais rentrez dans votre chambre et là, seuls, dites : Notre Père qui êtes aux cieux... Et votre Père vous entendra. »

La seule éducation religieuse par nous acceptable est celle qui se fait par l'exemple vivant d'une vie chrétienne : qu'un père de famille se comporte en catholique et ses enfants auront la meilleure des éducations catholiques.

Nous désapprouvons comme inopérant, donc nuisible, tout catéchisme, qu'il soit religieux ou politique. Il y a, croyons-nous, d'autres voies pour l'action. — C. F.

Le numéro d'octobre de la revue « L'Ecole Nouvelle Française » vient de paraître sous une forme nouvelle, ce premier numéro étant consacré à un exposé des **Principes de l'Éducation nouvelle**, par François Chatelain qui, sauf erreur, est bien le Père Chatelain. L'auteur s'est arrangé pour écrire cette étude et citer une abondante bibliographie sans faire aucun état de la seule vaste expérience française de l'époque contemporaine. Nous ne sommes pas catholiques, mais nous avons une autre conception, que nous croyons plus chrétienne, de l'impartialité.

QUI VEUT TRAVAILLER au dictionnaire orthographique ?

Nos élèves composent tôt et composent beaucoup. Il est possible de leur offrir un dictionnaire leur permettant de trouver *très rapidement* l'orthographe d'un mot. Les principes sont établis, la liste des mots à été dressée. Donc, tout le gros travail de mise en route est fait.

Il nous faut maintenant une équipe de 4 ou 5 camarades pour critiquer et revoir *très sérieusement* le boulot.

Aux premiers qui se feront inscrire, il sera envoyé une page explicative et une première liste pour bien s'entendre sur la marche du travail. Pour nous éviter un surcroît de besogne, ceux qui n'auront rien reçu un mois après leur inscription, sauront que d'autres se sont fait inscrire avant eux et que l'équipe est complète.

Nous conserverons leurs noms pour la suite du travail si besoin est *par Cooped*.

Pour s'inscrire, envoyez votre adresse sur carte postale à 8 fr. et 5 mots pour dire de quoi il s'agit à Roger Lallemand, *Flohimont par Givet* (Ardennes).

Correspondances internationales

Un instituteur allemand (Hessen) nous écrit :

« Avec ma classe (collectivement), je voudrais correspondre avec une classe française de même âge. Mes élèves ont entre 12 et 13 ans. Il s'agit d'enfants d'une ville industrielle (27.000 hab.), où l'on fabrique les appareils photographiques Leica.

BUTS DE LA CORRESPONDANCE : *Elle doit dépasser l'intérêt personnel ; elle doit, avant tout, présenter les aspects culturels de nos deux peuples (vie des paysans, artisans, ouvriers et écoliers ; enquêtes sur le marché hebdomadaire ; une soirée en famille ; que fait-on le dimanche ? les fêtes, comment se passent-elles ? Dernières coutumes, derniers costumes populaires. Joindre une de vos marches populaires typiques). De bonnes photos d'amateurs devront rendre ces enquêtes plus vivantes. Photos et lettres seront groupées.*

Il y a énormément de choses à faire pour écartier entre nos peuples la haine et la méfiance qui durent depuis des siècles.

Il s'agit là d'une correspondance collective, comme nous le préconisons, avec des élèves de 12-13 ans, mais d'une correspondance bien précise. Qui veut entreprendre de rendre fructueux ces échanges ? Notre collègue allemand préférerait une région typiquement française, et, en cas d'impossibilité seulement, l'Alsace.

Cet instituteur allemand ne connaît pas le français, mais l'anglais et le tchèque. Plusieurs solutions sont donc possibles :

1° L'instituteur français connaît suffisamment l'allemand pour assurer la correspondance en allemand.

2° L'instituteur français, ne pratiquant pas l'allemand, connaît l'anglais et les échanges peuvent se faire dans cette langue.

3° L'instituteur français ne connaissant pas suffisamment ces deux langues, la correspondance se fera par l'intermédiaire de notre sous-commission d'allemand.

Bien préciser le procédé utilisé.

Quelques demandes formulées l'an dernier, encore non satisfaites, auraient sans doute pu convenir, mais personne ne s'est engagé à fournir régulièrement des photos d'amateurs. C'est pourtant une initiative intéressante à laquelle seul le prix de revient peut être un obstacle.

Une année de travail nous a déjà apporté des résultats puisque nous avons désormais des points d'attache sûrs dans beaucoup de pays et que de nombreux instituteurs français et étrangers ont été mis en relation. Je considère les demandes non satisfaites l'an dernier comme encore valables cette année et je vais les communiquer à nouveau à nos divers services étrangers. De plus en plus se manifeste un intérêt croissant pour l'information internationale et nous voyons là une base solide à nos réalisations futures. Mais dans le domaine des relations

internationales, bonne volonté et patience sont bien les mobiles harmonisateurs d'un développement lent et sûr.

Cet exemple ci-dessus nous montre — et nous en avons d'autres semblables — que le travail coopératif de nos commissions de traduction est nécessaire pour permettre à nos camarades qui ne connaissent pas suffisamment la langue du pays (tant Français qu'Étrangers), de pratiquer les échanges internationaux, qu'il s'agisse de langues vivantes ou auxiliaires. Je conclus donc en renouvelant notre appel de l'an dernier pour inviter ceux qui s'intéressent à l'étude et à la pratique d'une langue, de s'inscrire dans nos équipes de traduction (Anglais, Allemand, Italien, Hollandais, Russe, Arabe, Espagnol, Espéranto, Interlingue).

S. CARLUÉ, Grans (B.-du-Rh.)

ÉCHANGES AVEC LA SUÈDE

Le bureau français de la correspondance internationale F.I.O.C.E.S.) nous communique la lettre d'un instituteur suédois : *« ... A Göteborg, les élèves de l'école communale étudient l'anglais dès la 5^e année scolaire. Mes 31 élèves actuels ont 11 ans et ils n'ont pas commencé l'étude de l'anglais... Nous avons déjà échangé des cartes postales avec les pays nordiques, que nous avons étudié à l'école, et maintenant nous continuerons l'échange des cartes, ainsi que les études géographiques. Nous souhaitons avoir des cartes des diverses régions françaises (si possible aussi des régions françaises coloniales) et nous vous enverrons des cartes de Göteborg... »*

Cet échange proposé par l'instituteur suédois a une double valeur pédagogique, puisqu'il est non seulement l'illustration réelle d'études géographiques, mais aussi la motivation de l'étude vivante d'une langue étrangère par des enfants de 11 ans. Avec quelque ironie dépitée nous pourrions noter cette initiative pour l'époque future où les instituteurs français initieront leurs élèves aux langues étrangères. Pour l'instant, il est fort intéressant de donner suite à cette demande et utiliser dans nos classes la curiosité géographique suscitée par cet apport d'un pays lointain. Les camarades qui vont constituer un petit album de cartes postales typiques de leur région adresseront leurs envois à :

Nils Westerberg
Urjordsgatan 18
Göteborg ö
(Suède)

Mais les légendes de ces cartes postales ou les quelques courtes explications qui pourront être jointes, devront être traduites en anglais. Les instituteurs qui ne connaissent pas la langue et qui voudraient participer à cet échange, devront adresser leurs envois à notre commission de traduction en langue anglaise, qui transmettra ensuite à Göteborg ö (Suède). S'adresser dans ce cas, à S. Vandendriesche, Ecole communale de Monceau-le-Wast (Aisne).

Que la classe de Göteborg reçoive un grand nombre de cartes et voit ainsi les différents aspects de notre pays !

Sont jointes à cette demande, un certain nombre de petits avis imprimés ainsi libellés : « Les élèves d'une classe d'école communale à Gothenbourg, Suède, sont en train de faire une collection de cartes postales illustrées. S'il y a une classe désirant échanger, écrivez combien vous en désirez, et nous vous les enverrons le plus vite possible. Nous avons imprimé cela nous-mêmes : Nils Westerberg, Källtorpsskolon, Göteborg ö, Suède.

S. CARLUÉ, Grans (B.-du-Rh.)

ÉCHANGE D'ÉLÈVES

Depuis Pâques 1950, les élèves de Crion (M.-et-Moselle), correspondent avec ceux de Celles en Charente-Maritime.

Et la distance n'a cependant pas empêché les 13 élèves de Crion de plus de 9 ans (sur 22 au total) d'aller passer 12 jours, du 29 juin au 10 juillet chez leurs correspondants, à 850 km. !

Pour 5 élèves, c'était leur premier voyage en chemin de fer !

Quelle magnifique moisson d'impressions et de souvenir ont rapporté les élèves : les passages à Paris en métro et en autobus, la Seine, la circulation et les passages cloutés (toute une histoire pour de petits campagnards !), le marché aux fleurs sur les grands boulevards ; puis le trajet Paris-Angoulême en rapide, la vie en Charente, les chais Martell à Cognac, un dolmen et, offert par l'école correspondante, un voyage à l'île d'Oltron : Marennes et le musée de l'huître, le bac, le phare, la plage et le bain ; toute une journée à la mer !...

Les enfants ont été chaleureusement reçus dans les familles et s'y sont très bien conduits.

Et si nous ajoutons que des parents de Celles ont pleuré au départ des petits correspondants de Crion, on comprendra quels liens s'étaient déjà formés pendant le séjour.

Bilan du voyage : le transport est revenu à 43.500 fr. réunis comme suit :

Subvention de la commune...	7.500 »
Coopérative (bal, 2 fêtes)....	2.000 »
Participation des parents....	14.000 »

(soit 1.000 fr. par élève; aucun parent n'a trouvé la somme excessive et certains offraient même 2.000)

L'ennui c'est que les élèves de Celles sont obligés d'attendre un an pour aller à leur tour chez leurs correspondants.

Mais ne croyez-vous pas que cela en vaut quand même la peine ?

J. GEORGES, Celles par Lenzac (Ch.ar.-Mme)

Journées de Mégève, sur l'éducation de l'enfant et de l'adolescent en établissement de cure.
(11, 19 et 20 septembre 1951).

Le nombre va croissant des enfants que la

maladie, et l'organisation sanitaire condamnent à de longs mois d'inaction dans des établissements de cure. Ces enfants doivent être éduqués, ce qu'on a trop longtemps oublié. Mais ils ne peuvent pas être éduqués selon les méthodes ordinaires. Avec quelles méthodes alors ? Nos techniques apportent la réponse et notre Commission Hôpitaux et Sanas, que dirige notre ami Muse, a déjà fait du travail dans ce sens.

Nous devons être présents à ces journées au cours desquelles ont surtout des médecins et des directeurs de maisons d'enfants sans particulière compétence pédagogique. J'ai eu le stage de Vence au même moment. Notre ami Alglave qui devait s'y rendre, a eu un accident. Ce sont nos amis Cordeau, de la Maison d'enfants Jean-Lou, de St Gervais-les-Bains, qui ont présenté un excellent rapport sur l'expérience des techniques Freinet dans les maisons d'enfants, qu'ils mènent avec succès depuis plusieurs années. Malheureusement, à lire le compte rendu abondamment illustré publié par la belle revue spécialisée, *Maison d'enfants de France* (Gaston Gorde, éd. Grèze), la Communication Cordeau - Jean-Lou, n'a pas éveillé un grand écho.

Nous tâcherons d'avoir une meilleure participation une autre fois. En attendant, l'activité de la Commission devrait se développer : Alglave, Gouzil, Muse, au travail !

QUESTION DE CORNES

La nouvelle édition du P.T.C. comporte une division de 771,5 mammifères à 2 sabots) en 6 catégories. Et c'est très bien ainsi, car cette partie du fichier est, en général, assez garnie.

Par exemple, la difficulté a commencé pour moi quand il s'est agi de répartir mes documents dans les quatre catégories des animaux à cornes. J'ai dû recourir aux livres d'histoire naturelle, aux gros dictionnaires et me débattre dans les cornes pendant une bonne demi-heure, sans obtenir pourtant un résultat complet.

Ce sont les « cornillons » de la girafe qui m'ennuient ! Je cite Bertin II, p. 342 : « Ces ruminants prennent place tout naturellement entre les antilopes et les cerfs. Leurs saillies frontales sont, en effet, des cornillons osseux, recouverts par la peau, et qui peuvent être comparés, soit à l'axe d'une corne creuse, soit au pivot servant de support à un bois. Par leurs autres caractères, les girafes et les okapis se rattachent aussi bien aux cavicornes qu'aux cervicornes ?

Ai-je eu tort de les classer alors dans le 771,54 ? Avec l'antilope, la gazelle, la chèvre et le chamois.

La parole est à un spécialiste des questions de cornes.

L. BOURLIER, Cures (Hte-Marne).

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

POUR L'AMÉLIORATION DU STYLE DE L'ENFANT

Dans « l'Éducateur » n° 4 de l'an passé (p. 123), un article de Guillot (S.-et-L.) avait retenu mon attention. Cet article attestait la difficulté que ce maître rencontrait pour « libérer les enfants de leur pauvreté de style », difficulté que je connaissais bien pour l'avoir moi-même déjà éprouvée, mais contre laquelle je réagissais alors avec assez de chance.

Freinet et Bastian répondaient à Guillot. Bastian, par un exemple d'« exploration littéraire » très documenté (Éducateur X, p. 279) et Freinet par cette constatation, qu'en attendant une organisation rationnelle de l'influence des adultes et du milieu sur l'enfant, « l'éducateur devrait apporter dans le travail d'exploitation sa part du maître pour que l'enfant puisse expérimentalement améliorer son style et s'exprimer avec aisance et art. »

Où, mais quelle devrait être cette part du maître ? Pour ma part, j'aurais aimé connaître « quelques petits trucs » pour présenter un sujet, pour renforcer une impression, énumérer des faits, etc... j'aurais aimé pouvoir varier mon style en utilisant des procédés différents afin de mettre en relief un personnage essentiel, une qualité, une action. En un mot, j'aurais aimé être guidé moi-même afin de pouvoir, à mon tour, guider mes élèves et leur permettre ainsi de rencontrer suffisamment d'expériences littéraires pour en tirer un heureux profit.

Les lectures dont parle Bastian montrent surtout à l'enfant d'autres façons de réagir devant un événement semblable à celui qu'il vit lui-même, d'autres sensations éprouvées, d'autres paysages observés. Mais, c'est seulement le hasard qui peut nous y faire trouver aussi une figure de style digne d'être retenue pour un exercice collectif.

Quand nous procédons à la toilette du texte et que nous sommes arrêtés par une répétition de forme, il nous arrive de demander : « Comment faire pour ne pas toujours utiliser ce gallicisme si pratique : « il y a » ? Comment faire pour donner impression de grand nombre ? » N'est-il pas intéressant d'avoir alors sous la main quelques fiches répondant à notre question par des exemples bien choisis ? Immédiatement distribuées, elles fournissent aussitôt une poignée de phrases dont la tournure est différente mais la signification relativement semblable. Nul doute que, par là, les élèves se familiarisent avec quelques tours expressifs. Est-ce dire

que leur personnalité y perdra ? Je ne le pense pas.

Leur style sera d'autant plus facile qu'ils auront connu des exemples plus nombreux et pratiqué un long usage des mots et des procédés de style ; il faut cependant les élever dans cette idée qu'en chacun d'eux existe une possibilité personnelle d'expression et que l'imitation et la copie n'ont jamais rien produit de grand. Ainsi, délivrés d'un paralysant complexe d'infériorité, ils oseront s'affirmer et leur style, enrichi par le travail, répondra davantage aux appels de la vie.

J'étais en cours d'expériences quand parut l'article de Guillot et j'ai jugé nécessaire, avant de lui répondre, d'assembler suffisamment de documents pour pouvoir accepter la discussion, si cela était nécessaire.

J'ai relevé nos besoins en « tours de style » que j'ai essayé de classer rationnellement :

La présentation.

Le personnage essentiel : sa mise en relief ; comment compléter le nom ou le sujet.

Les qualités : comment les mettre en relief ; la comparaison ; l'opposition.

Les sentiments : hésitation, peine, émotion, angoisse, souvenirs émus.

Description : tableau et portrait ; idée de grand nombre, généralisation.

Actions : alternative, supposition, ordres, conseils, recommandations, mise en valeur de l'action, style direct et style indirect.

Causes. Conséquence. But. Manière (et rapidité). Lieu. Temps (et simultanéité, antériorité, actions qui se continuent longtemps).

Au total, une trentaine de sujets autour desquels j'ai groupé, par genre, les différentes expressions littéraires que nous apportèrent nos lectures. Si, pour certains points, j'ai pu rassembler une dizaine de façons différentes de s'exprimer, je n'en ai, par contre, trouvé que trois ou quatre pour d'autres. (175 fiches au total).

Pour vous permettre de mieux juger mon procédé, je vous recopie la première série de fiches « Présentation ».

1. 0

I. PRÉSENTATION

1. Emploi de l'interrogation.
2. Emploi de la locution *c'est*.
3. Emploi de la tournure impersonnelle : « *Il faut voir...* »
4. En faisant appel à l'imagination.
5. Emploi de *voici, voilà*.
6. Par une exclamation.
7. Par un dialogue.
8. Passer de l'imparfait au présent.

9. On peut aussi utiliser tous les procédés de mise en relief que nous étudions plus loin.

0000

I. PRÉSENTATION

1. 1

1. Emploi de l'interrogation.

« Connaissez-vous l'automne, l'automne en pleins champs, avec ses bourrasques, ses longs soupiers, ses feuilles jaunies qui tourbillonnent au loin, ses sentiers détremés, ses beaux couchers de soleil...? »

G. DROZ.

« Savez-vous ce que c'est, faner. Il faut que je vous l'explique : faner est la plus jolie chose du monde. C'est retourner du foin en batifolant dans une prairie ; dès qu'on en sait tant, on sait faner. »

Mme de SÉVIGNÉ.

0000

1. 2

I. PRÉSENTATION

2. Emploi de la locution c'est.

« Devant nous, à l'horizon, une ombre violette semblait sortir de la mer : c'était Jersey. »

G. de MAUPASSANT.

« Petit frère, vois-tu ce qui brillé du côté des montagnes bleues ? C'est le lac. »

A. FRANCE.

« Midi : c'est l'heure du repos pour tous ceux qui, dès le lever du jour, ont travaillé, la sueur au front. »

H. GRÉVILLE.

« Un son bruyant et cadencé retentit dans le fond d'une combe éloignée : ce sont les bûche-rons. »

A. THEURIET.

« Ce champignon d'un jaune d'or, au chapeau coquettement retroussé et frisé, est la chanterelle, ou girofle, ou chevreton. »

A. THEURIET.

Dans ce dernier cas, chanterelle est attribut de champignon.

0000

1. 3

I. PRÉSENTATION

3. Emploi de la tournure impersonnelle : « Il faut voir ... »

« Il faut voir, quand elle s'émeut, la furieuse, quelles monstrueuses vagues elle entasse à la pointe Saint-Mathieu ! »

MICHELET.

« Il fallait voir les lames courir à l'assaut des îlots avec des clameurs effroyables ; il fallait les voir prendre leur course, etc... »

M. de GUÉRIN.

0000

1. 4

I. PRÉSENTATION

4. En faisant appel à l'imagination.

« Qu'on se figure une petite fille maigre, trop grande pour son âge, aux bras dégingandés, à l'air timide, qui parlait avec difficulté et ne pouvait rien apprendre. »

CHATEAUBRIAND..

1. 5

I. PRÉSENTATION

5. Emploi de voici, voilà.

« Une chambre à coucher

Voici les deux alcôves où, derrière les rideaux, les deux lits dorment tout le jour. Ce sont deux lits de noyer verni. A gauche, voici, côte à côte, les deux armoires, etc... »

Henri BACHELIN.

0000

1. 6

I. PRÉSENTATION

6. Par une exclamation. (Textes d'élèves.)

« Oh ! un train ! s'écrie Michel. En effet, ... »

RENÉ.

« Etrange sous-marin ! Pas de moteur... Pas de siège ... »

GUY.

« Nous allons voir le pont de la Marne ! »

DANIEL.

0000

1. 7

I. PRÉSENTATION

7. Par un dialogue. (Textes d'élèves.)

« On joue à la maman, Jacky ? »

— Si tu veux ! »

« Maman, tu m'achèteras des graines de fleurs, dis ? »

— Oui, mais laisse-moi en paix ! »

CLAIRETTE.

1. 8

I. PRÉSENTATION

8. Passer de l'imparfait au présent.

« Le coche et la mouche (LA FONTAINE)

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,

Six forts chevaux tiraient un coche.

Femmes, moine, vieillards, tout était descendu ;
L'attelage suait, soufflait, était rendu.

Une mouche survient, et des chevaux s'approche,
Prétend les animer par son bourdonnement,

Pique l'un, pique l'autre ... »

*
**

Je ne sais si Freinet fera paraître ce compte rendu dans « l'Educateur ». Comme la chose est possible, je ne lâche pas la plume avant de devancer certaines critiques.

1° La stylistique, puisque stylistique il y a, n'est pour moi qu'un accessoire pour l'enseignement du français, l'essentiel restant toujours le texte libre et l'expression libre. (Dans ma classe, CM. FE, nous n'exploitons jamais moins de trois textes libres par semaine, quatre le plus souvent. D'autre part, chaque séance de travail collectif donne lieu à une discussion dirigée très bénéfique pour l'élocution.)

2° La lecture conserve son importance. Son rôle étant toutefois surtout d'ordre documentaire et d'ordre affectif. (Dans ma classe, je possède un fichier de lecture bien garni et que j'enrichis, constamment.)

3° Il y aurait intérêt à classer, dans chaque cas, les fiches par grandeur de difficulté croissantes.

4° Je sais aussi que des lacunes doivent exister dans mon travail. Mais, si j'ai fait pour le mieux, je n'ai profité que du concours de ma classe. C'est pourquoi toutes les critiques seront les bienvenues.

L. BOURLIER, *Curel* (Haute-Marne).

**

Note de Freinet : Je ne peux personnellement qu'approuver la façon de procéder de Bourlier qui se développe tout à fait dans le sens de nos techniques.

L'enfant perfectionne son langage en écoutant et en imitant ceux qui, autour de lui, parlent une langue dont ils admirent la perfection et l'efficacité. Pour l'expression écrite, l'enfant a besoin de connaître de même les solutions possibles aux difficultés techniques auxquelles il se heurte.

On dira que nous rejoignons ici la pratique pourtant condamnée de l'enrichissement des phrases. Avec cette différence cependant que nous ne procédons pas à un exercice mort mais que nous servons et aidons la vie. Nous ne faisons pas une leçon sur l'emploi de : il y a. Au cours du texte, nous sentons l'imperfection technique des formes employées. Nous avons le besoin de faire mieux. Tout procédé, ancien ou nouveau, qui nous permet d'y parvenir est souhaitable.

C'est parce que nous savons que la plupart de nos outils risquent de servir la scolastique que nous nous attachons tellement dans cette revue à montrer les voies libératrices, les voies vivantes et que ma foi nous y parvenons malgré tout.

L'initiative de Bourlier mériterait donc d'être reprise et développée. De même que nous publions des répertoires de textes d'auteurs nous pourrions publier, en rapport avec les difficultés rencontrées, des textes soigneusement classés auxquels nous aurions recours quand nous aurions à chercher l'expression la meilleure pour nos textes vivants.

Si vous êtes d'accord, nous pourrions demander à Bourlier et à son groupe de prendre la direction et la responsabilité de ce travail.

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Je considère que l'enseignement de l'histoire est une fonction qui se différencie vers l'âge de douze ans pour la grande majorité de nos élèves. (« *Educateurs* » n° 12, 1950).

Partant de cette constatation, je ne fais pratiquement pas de leçon avec mes élèves de la classe F.E. qui travaillent, en vue de la préparation au certificat, d'après des fiches questionnaires.

Avec mes élèves du Cours moyen, j'ai entrepris la rédaction d'une monographie d'histoire. Nous bénéficions à Forbach d'un milieu local extrêmement riche qui fournit une documentation magnifique pour toutes les époques de notre civilisation. La leçon d'histoire, devenant « leçon de choses », enthousiasme les élèves qui, sachant qu'ils sont eux-mêmes les auteurs de leur monographie, cherchent par tous les moyens à enrichir leur bel album cartonné dans lequel ils collent le compte rendu imprimé de leur travail.

Je n'impose aucun plan dans ce travail. Nous abordons les différents sujets au hasard d'une trouvaille, d'un article dans les journaux, de l'exploitation d'un texte libre.

Exemple : Dans une gerbe départementale, mes élèves admirent la reproduction d'une monnaie gauloise. J'indique qu'on a trouvé beaucoup de ces monnaies au « Hérapel » et que même maintenant, on peut encore en découvrir. Le jeudi suivant, tout à fait à mon insu, des expéditions s'étaient organisées et malgré la distance (7 km.) et le mauvais temps, le « Hérapel » fut pris d'assaut. Le lendemain, le butin était sur mon pupitre : pièces de monnaie, agrafes, morceaux de vases...

Aussitôt nous nous mettons au travail :

- Identification des monnaies (une monnaie grecque, cinq pièces romaines) ;
- Reproduction à l'aide d'une loupe ;
- Tirage au limographe ;
- Nous parlons des empereurs romains, de la période gallo-romaine, des routes romaines du « Hérapel », etc... ;
- Un élève va apporter un livre avec les légendes du « Hérapel ».

Dans une atmosphère d'enthousiasme, les explorateurs décident de faire un numéro spécial sur le « Hérapel » qui nous occupera pendant tout un mois.

Mais abordons un autre chapitre plus général. Que pouvons-nous exploiter pour la rédaction de notre monographie ? Tout d'abord, les vestiges monumentaux : ruines du château, du mur d'enceinte, les anciennes chapelles. En deuxième lieu, nous avons les légendes, les contes et, en troisième, les documents écrits. Cette dernière catégorie est la plus difficile. Si les textes ne sont pas de première main, ils n'intéressent pas les élèves qui comprennent difficilement et n'arrivent pas à établir les rapports nécessaires. Dans ce cas, je ne retiens que des passages très courts, mais significatifs.

J'ai indiqué plus haut que tout notre travail se fait sans plan préconçu. Les élèves rétablissent la chronologie en classant leurs textes et chaque fois nous enchaînons avec l'histoire nationale.

Et maintenant, je me permets de lancer un

appel à notre commission d'Histoire. Notre département est très riche en vestiges du passé, les archives communales, malgré les destructions, peuvent encore nous fournir une foule de renseignements précieux. Il suffit de rechercher, d'élargir, de commenter brièvement, et une magnifique monographie départementale verra le jour.

J. SIEGER, Forbach-Mariena (Moselle).

MÉTHODE GLOBALE D'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE (compléments)

Voici quelques indications supplémentaires pour les classes possédant le matériel d'imprimerie.

Dans ma classe (unique, tous cours), les petits du C.P. impriment en général deux fois par semaine.

A) Le lundi, par exemple, est consacré essentiellement à l'étude globale du texte porté au tableau, à savoir :

1° Lectures répétées de tout le texte collectivement, puis individuellement, à l'aide de la baguette, puis sans elle.

2° Assimilation globale des mots d'après les indications données par Guillaume dans son étude précédente.

Puis, à ce moment, dès que les élèves sont capables de reconnaître sans hésiter tous les mots du texte (à la fin de la matinée), travail sur le cahier.

1. Copie : j'écris en script le texte du tableau, en espaçant suffisamment les mots et les lignes, de façon à ce que l'enfant ait constamment un modèle près de lui, ce qui donne ceci :

papa est allé

à la foire

à Bar-le-Duc

2. Ecriture en script pour les nouveaux (comme je prends les enfants à 5 ans, ceux de 5 ans déjà initiés à l'écriture script l'année précédente, écrivent en anglaise).

C'est tout simplement le modèle classique :

— papa

— la foire

— Bar-le-Duc.

Au début de l'après-midi, deux élèves (je n'en ai pas beaucoup) impriment le texte du matin ; les autres l'illustrent ou font un dessin d'imagination.

B) Le mardi : les textes imprimés sont secs. Ils l'ont été en double : un sur carton fort (bristol), l'autre sur papier.

Le texte sur carton est découpé (au début de l'année, en groupes de mots ; après, en mots ; puis, dès la mi-novembre, parfois en syllabes).

Ce texte porte un numéro : 12, par exemple.

Exercices individuels. — Premier exercice : s'apparente au « loto » ; porter sur votre feuille imprimée les étiquettes de carton, de façon à recouvrir tout le texte.

2° exercice : reconstituer le texte à côté du modèle (déjà plus difficile).

3° exercice : prendre le texte n° 9, par exemple, et refaire les exercices précédents.

Pratiquement, les élèves mettent leurs étiquettes découpées dans une petite boîte de carton. Ils trient ensuite les étiquettes qui leur sont nécessaires pour le texte n° 9 puisque c'est ce dernier qui a été choisi.

Pour éviter la monotonie, tous les quinze jours, on vide les étiquettes dans une grande boîte et on travaille avec les suivantes (ce qui n'empêche pas d'y avoir recours après).

Exemple : va me chercher l'étiquette **chocolat** dans la grande boîte.

4° exercice : classer les étiquettes selon une formule donnée, par exemple toutes celles qui contiennent **pa**, **ou on**, ou **tu** ; ensuite, celles qui contiennent **a** ou **u**, **i**, **o**, etc...

Ainsi les élèves disposent d'une gamme variée d'exercices intéressants.

Ils organisent même des jeux de « lotos » (exercice collectif).

Chacun a un texte différent devant lui ; dans la grande boîte à étiquettes, un élève puise un mot : qui a **papa** ? qui a **cidre** ? et l'élève qui a ainsi rempli sa feuille le premier « a le droit » de « tirer » pour la partie suivante. (Attention, veillez à ce que l'élève qui tire dise bien le mot et ne se contente pas d'énoncer « Qui est-ce qui a ça ? ») De même, c'est par audition que l'élève doit chercher sur sa feuille. Seul celui qui « tire » a le droit de regarder l'étiquette.

P. DENIS, Baudonvilliers (Meuse).

REMARQUES SUR LA MÉTHODE GLOBALE

Il est certain qu'on ne peut pas dire exactement où en est chaque enfant à tel moment précis quand on emploie la méthode globale. Il se peut fort bien qu'après quelques mois, un élève à qui l'on placera un texte nouveau devant les yeux sera incapable de le déchiffrer, alors qu'il lit couramment des textes connus de lui.

Un élève qui aura, par contre, appris à lire par la méthode syllabique sera capable de traduire verbalement des signes écrits. Mais **est-ce une supériorité que de savoir déchiffrer des signes écrits ?** Avec un peu d'entraînement, j'arriverais certainement à déchiffrer une page d'une langue étrangère sans connaître cette langue.

La vraie lecture consiste à comprendre la pensée de celui qui a écrit, de même qu'écrire

c'est traduire sa propre pensée. N'y a-t-il pas danger à faire à bon plaisir des élèves sur des textes arides et extérieurs à eux et n'est-ce pas détruire en eux toute spontanéité ?

Un fait est certain. Des élèves qui ont appris à lire par la méthode globale savent lire un jour ou l'autre, du jour au lendemain presque et d'une façon « massive et définitive ». Ce n'est pas là une théorie, mais une constatation. **Il faut savoir attendre avec patience et sans crainte** ce moment qui arrive plus ou moins tôt, selon les élèves.

Cela n'occasionne pas de retard pour le passage au Cours élémentaire. Dans ce cours, il suffit d'avoir des lectures vraiment à la portée des élèves, lectures qui sont lues d'abord par le maître puis par les meilleurs élèves, puis par les élèves moins avancés. Ces derniers pénètrent de mieux en mieux les textes écrits et finissent toujours par les lire couramment et avec expression.

Il n'y a aucun temps perdu mais bien au contraire, du temps gagné, car il est préférable et plus logique de donner de bonnes habitudes d'expression et de compréhension plutôt que d'essayer, parfois en vain, de corriger pendant de longues années des mauvaises habitudes d'autant mieux enracinées qu'elles ont été prises au cours du jeune âge.

G. GUILLAUME.

LE PROCÉDÉ PERRON POUR L'APPRENTISSAGE DE L'ORTHOGRAPHE D'USAGE

Je l'ai expérimenté depuis la rentrée. Je puis affirmer qu'il donne des résultats appréciables.

Chaque élève possède un carnet d'orthographe. A l'occasion d'un texte libre, d'une dictée, d'un exercice quelconque, il lui arrive de commettre une faute : **le mot, correctement orthographié, est porté sur le carnet.**

1° Chaque matin, par groupes de deux, les élèves se prêtent leur carnet et le voisin dicte au possesseur du carnet qu'il a entre les mains, les mots qui y sont portés (parfois quatre, six ou même dix), puis ce même élève demande le cahier et contrôle.

Chaque fois que le mot est correctement orthographié, il porte sur le carnet d'orthographe un petit bâton.

Si, **cinq fois de suite,** le mot a été écrit de façon impeccable, on le raye : il est considéré comme acquis.

Ensuite, on inverse ; celui qui dictait prête son carnet à son voisin et subit la dictée.

Le carnet, au bout de plusieurs jours, se présente ainsi :

le camembert IIII

le corridor IIII

etc., etc...

2° En fin de semaine, je teste personnellement chaque élève sur quelques-uns des mots rayés. Si (et c'est l'exception) un mot est mal orthographié, il entre de nouveau en lice.

Les élèves mettent leur point d'honneur à écrire correctement ; leur voisin est là qui s'apprête à sanctionner par un petit bâton toute réusite.

N.B. — Les élèves étudient leurs mots à la maison.

Se méfier des « intelligents » qui pourraient s'entendre entre eux. Tous ne sont pas scrupuleux. Mais ces fraudes sont bien vite découvertes.

Si des camarades pensent que l'on peut encore perfectionner ce système, qu'ils n'hésitent pas à nous faire part de leurs suggestions.

P. DENIS, Baudonvillers (Meuse).

Ce qui distingue essentiellement ce procédé des procédés habituels, c'est qu'il est **basé sur la réussite répétée** et non sur l'échec entraînant une sanction.

L'attention n'est pas attirée sur les fautes, ce qui est une erreur pédagogique, mais sur les mots correctement orthographiés.

D'autre part, l'enfant est amené à travailler pour lui-même, pour son amélioration personnelle et non pour le maître. C'est ce sens de la responsabilité personnelle que nous devons chercher à développer. C'est dans la mesure où nos classes seront plus totalement renouvelées que nous y parviendrons et que les élèves chercheront de moins en moins à frauder et à tricher comme c'est la règle absolue avec l'enseignement autoritaire.

G. GUILLAUME (Meuse).

DICTIONNAIRE ENFANTIN C. E. L.

La nécessité d'un dictionnaire à la portée des enfants n'est plus à démontrer, parce que aucun dictionnaire actuellement ne nous satisfait (si l'on excepte malgré tout le Larousse : dictionnaire des débutants).

Avec un dictionnaire, l'enfant doit être à même de saisir le sens des mots et de les employer correctement.

Les conditions à remplir par un tel ouvrage paraissent être :

1° Pour le sens :

a) Définition claire, le plus possible à la portée des enfants (recours à l'étymologie) :

gêne : sentiment que l'on éprouve lorsqu'on se sent affreusement mal à l'aise.

lamentation : plainte accompagnée de gémissements et de cris.

b) Exemples lorsque le même mot a différents sens :

au cœur de la ville (au centre).

avoir mal au cœur (à l'estomac).

avoir du cœur à l'ouvrage (du courage).
être plein de cœur (de bonté).
avoir le cœur gros (de la peine).

c) Rapprochement des mots de la même famille (sans exagération) :

humus = terre.
inhumer.
inhumation.
trahumance.
humilité.
humilier.
humble.

d) Rapprochement des homonymes :

l'enfant *a* mangé sa soupe.
il apprend à chanter.
tu *as*.

Ah que c'est joli !

e) Gravure toutes les fois qu'elle est préférable à une explication (il s'agit que l'enfant comprenne le mot et puisse l'employer à bon escient ; il n'est pas besoin qu'il puisse le définir) :

ex : abdomen.

2° Pour la chasse au mots (facultatif) :

a) Rapprochement de certains mots qui débute de même façon :

agencer	ajourer
agenda	ajourner
s'agenouiller	ajuster
agir	
s'agiter	

b) Même finale :

pique	fémur	dur-dure
rayure	azur	pur-pure
hachure		obscur-obscur
éraflure		
etc...		

c) Son identique à l'intérieur d'un mot (?)

3° Pour l'orthographe :

a) Renvois phonétiques :

ac... voir aquarium abîme v. habit
aquatique habile

b) Certaines formes de verbes (utiles) :

j'achète.
je couds.
je plains.

4° Pour rendre l'ouvrage plaisant :

des tableaux qui, en général, plaisent aux enfants : les oiseaux, la ferme, la chasse, la forêt.

Un tel travail ne peut guère être réalisé par un seul. L'idéal serait que tous les camarades veillent bien communiquer à un responsable leurs observations dans tous les domaines que je viens de signaler, que celui-ci classe et super-vise.

La plus grosse difficulté est la définition de chaque mot qui doit vraiment être à la portée des enfants et pour cela passée au crible de nos classes.

DAUNAY (Aube).

Sous-commission de "La Mer" au sein de la commission GÉOGRAPHIE

J'ai reçu de Mary, durant les vacances, la responsabilité de la sous-commission « Mer » et devant la diversité des tâches entreprises, je suis obligé non pas de repartir à zéro mais d'essayer d'ordonner tous les éléments qui se présentent à moi.

Voici tout d'abord le dépouillement opéré de manière parfaite par Mary, des réponses au questionnaire paru dans « L'Éducateur » n° 19 du 1er juillet. 70 réponses reçues permettent d'établir l'ordre suivant parmi les B.T. projetées se rapportant à « La Mer » :

1. En paquebot du Havre à New York.
 2. En cargo, de Bordeaux à Brazzaville.
 3. Scaphandriers.
 4. Pêche à la sardine.
 7. Boulogne, port de pêche.
 8. Vie d'un mousse Terre-Neuva, il y a 60 ans.
 9. Déchargement de navires.
 10. Coquillages.
 11. Crustacés.
 12. Pêche autrefois.
 13. Pirates et Corsaires.
 14. Construction et destruction d'un rivage.
 15. Pêche au maquereau.
 16. Derniers grands voiliers.
 17. Barques dans le monde.
 18. Côtes bretonnes.
 19. Le port de Nantes.
 20. Pêche à la crevette.
 21. Pêche au Malamock.
 22. Bâteaux de pêche bretons.
 23. Flibustiers et boucaniers.
 24. Port langoustier.
 25. Le Tréport, petit port.
 26. Marais de Dol et polders du Mont St Michel.
- Seuls ne sont pas classés les deux projets :
- L'Île de Ré.
 - Pêche au thon.

Prenant cette liste comme base de discussion en commission Géographie, lors du Congrès de septembre de Vence, prenant les avis des collègues présents, utilisations de B.T., j'ai présenté en Assemblée générale la liste des titres suivants comme objectif immédiat du travail de notre commission durant l'année scolaire 1951-1952 :

1. En paquebot du Havre à New York.
2. En cargo de Bordeaux à Brazzaville.
3. Scaphandriers.
4. Pêche à la Marne.
5. Les marées.
6. Pêche à la sardine.

Les deux B.T. Coquillages et Crustacés, prêts à l'édition, seront édités. (Voir ailleurs les photos dont nous aurions encore besoin.)

Cependant ce choix, approuvé à Vence, ne porte aucune exclusive contre qui que ce soit et n'élimine, en principe, aucun titre ni ne repousse aucune bonne volonté, loin de là !

Toute B.T. prête pour l'édition sera éditée, même si elle n'est pas sur cette liste, étant bien entendu qu'elle ne soit point trop particulariste et qu'elle ne forme pas double emploi.

Je prie ceux qui ont des travaux de ce genre, même non terminés, de m'en envoyer un schéma succinct qui me permettra, en voyant les travaux de chacun, d'orienter les énergies pour éviter des erreurs regrettables.

Nos entretiens à Vence et le dépouillement du nombreux courrier transmis par Mary montrent notre désir commun de créer pour le chapitre « Mer », un ensemble de B.T. de base qui soit cohérent et qui, sans résoudre immédiatement tous les problèmes de la Mer, apporte dès à présent des réponses aux besoins de nos élèves et de nos collègues. Le référendum reflète ces besoins. Il est normal d'essayer de les satisfaire au plus tôt.

Nos correspondances et nos entretiens orientent aussi la rédaction des B.T. sur la Mer vers une doctrine qui voudrait essayer d'arriver, si cela est possible, près de la perfection de cette collection « de brochures pour le travail libre des enfants ».

Notre but sera de faire *vivant* (je crois que nos sujets s'y prêteront) *simple* (les B.T. simples accrochent les enfants) et *précis* (nos titres seront du genre : Un port de pêche : Boulogne — Construction et lancement d'un navire à Marseille ou St Nazaire, par exemple). Cela donnera des B.T. qui conviendront sensiblement aux C.E. si mal lotis en B.T. qui leur conviennent. Les grands de la C.F.E. ne seront pas lésés pour leur part, car ils trouveront les aliments pour leur « travail libre » dans les chiffres et références dont nous bourrerons la dernière page et dans les quelques fiches-guides que nous souhaitons joindre à nos B.T. Ainsi la B.T. que nous souhaitons aura atteint son but au service du travail libre de l'enfant, en instruisant par elle-même et mieux en ouvrant un chemin vers des connaissances plus générales, vers ce travail qui élargit les horizons vers la culture dans l'amour du travail.

Je signale, d'autre part, que des titres intéressants pourraient donner des B.T. efficaces.

Qui sera volontaire pour traiter :

Construction et lancement d'un navire à... ?

Sous les flots que vit-il ? (Flore et faune sous-marine).

Bel oiseau de nos rivages ?

Campagne de X, sous-marinier embarqué sur le ...

quatre titres choisis parmi de nombreux sujets d'étude que nous offre la mer.

En résumé :

— Si votre B.T. ou projet de B.T. n'est pas dans les six premiers du référendum, ne le jetez pas. Communiquez-le moi et certainement il y aura quelque chose d'utile à en tirer. Bernardin, « producteur national de B.T. », a écrit : J'ai 3 B.T. entièrement terminées qui ne paraîtront sans doute jamais. Qu'importe ! Un échec est aussi éducatif qu'un succès !

— Si votre B.T. est élue au référendum, au travail, je vous prie ! et communiquez-moi les schémas pour essayer de normaliser notre production.

— Si vous sentez en vous d'autres titres, écrivez ; j'attends vos projets.

J'espère recevoir les avis de nombreux camarades, surtout sur l'orientation que nous désirons donner aux B.T. « Mer », orientation d'essai en vue d'une réussite à 100 % des travaux de notre jeune sous-commission.

La sous-commission de la Mer, le Groupe départemental girondin seront des aides et des contrôleurs vigilants. Avec leur collaboration, j'espère pouvoir, à La Rochelle, être fier d'avoir rempli la mission que vient de me confier notre camarade Mary.

SALINIER, à Belin (Gironde).

AU SUJET DU CALCUL

« La machine tourne à vide », dit Le Fur dans « l'Éducateur » n° 2. Il a tout à fait raison.

Jusqu'ici, nous nous sommes inquiétés du carburant ; nous avons senti que pour faire tourner la machine il fallait des outils mieux appropriés à notre manière de faire.

Ces outils, nous les avons maintenant : le fichier opérations et le fichier exercices pour le C.E.

Alors nous avons mis le moteur en marche. Il a bien marché (le carburant opérations est épatant), il a tellement bien marché qu'il s'est emballé. A ce compte-là, il a été vite au bout de son rouleau : une bielle coulée ou quelque autre accident de ce genre.

Et le meilleur carburant du monde ne pourra rien pour le mettre en route à nouveau.

N'avons-nous pas mis la charrue devant les bœufs ? ou plutôt n'avons-nous pas oublié que le moteur est là pour travailler, la voiture pour avancer ?

Nous n'avons pas songé que le carburant était un moyen et non une fin.

Que faut-il faire ? A mon avis :

1° Tout d'abord, éviter que le moteur ne s'emballer à vide. Freiner les acquisitions techniques qui doivent être précédées par le développement de l'intelligence mathématique. Rien ne sert de savoir faire une splendide multiplication à 6 chiffres, si on n'en a pas senti la nécessité.

2° Faire naître ce besoin de carburant. Saisir dans la classe, comme l'indique Le Fur, toutes les occasions de Calcul Vivant, *oral* avant d'être écrit, *saisi* avant d'être raisonné. Au besoin, communiquer à la classe correspondante ces travaux auxquels elle s'intéressera.

3° Utiliser alors au mieux le carburant que nous possédons (fiches). Il ne nous contentera peut-être plus de la même façon.

4° En juger les défauts et les qualités. Noter les réussites, les échecs. Noter surtout les difficultés.

Et alors, seulement alors, faire la synthèse de toutes ces difficultés et de la manière de les aborder (gradation).

Construire un plan qui utilisera les outils déjà existants, qui indiquera la meilleure manière de les employer, qui fera état d'autres difficultés à résoudre d'une façon différente, etc.

Voilà pourquoi j'ai bien de la peine à croire qu'un tel plan puisse, sans risque d'erreur, être établi scientifiquement.

Les fichiers actuels qui répondaient à des besoins bien définis, ont été établis dans ce sens.

Le plan que demande avec juste raison Le Fur, sera l'aboutissement de notre expérience et, par là, sera inattaquable.

J. DAUNAY, Rumilly-les-Vaudes (Aube).

Bilinguisme ou trilinguisme ?

J'habite une région où le français n'est pas concurrencé. Je ne sais à fond aucune autre langue, vivante ou morte, que celle héritée de mes parents. Cependant, j'ai acquis en ce domaine une certaine expérience qui m'est venue de divers côtés. Sans vouloir m'attarder aux « considérants », je donnerai schématiquement quelques conclusions et réflexions :

	Cours dialecte nationale		L'internat. esperanto
	breton ¹	français	
préparatoire ...	20	10	0
élémentaire ...	10	20	0
moyen... ..	5	25	0
fin d'études ...	1	25	4

Les nombres indiquent le total des heures par semaine; ils n'auraient évidemment qu'un caractère indicatif.

Il va de soi que cette répartition n'intéresse que les régions où il existe un véritable dialecte, langue non officielle, mais langue réelle et non simple patois. Pour les autres régions, par ex. Bassin parisien, Loire moyenne, les 2 premières colonnes seraient à bloquer.

Le principe pédagogique est que l'apprentissage de base, celui de la lecture et de l'écriture, est plus facile à faire dans la langue maternelle. Une fois ces rudiments acquis, à part de la langue nationale, d'abord orale, peut prendre le pas utilement, et devenir la langue véhiculaire, celle qui assied toutes les disciplines. En fin d'études, il convient d'être moderne, d'ouvrir des horizons non plus nationaux comme au XIX^e siècle, ou européens (restriction indéfendable) mais mondiaux. L'excellence de l'outil permet d'obtenir de très bons résultats avec 4 heures par semaine en fin de scolarité. De plus, l'étude de l'esperanto peut être conçue de telle façon qu'elle permette d'approfondir l'étude des 2 autres langues. Par ex. comparer la conjugaison des 3 langues, ou étude comparative des préfixes et suffixes, etc...

C'est volontairement que je me borne au 1^{er} cycle. Mais je puis tout de même indiquer que, par la suite, l'esperanto peut devenir 2^e langue au Bac. (Ceci est un minimum, qui n'exige pas une réforme bien grande.)

Ce schéma, valable pour la France, peut probablement s'appliquer aux autres pays. Il devrait pouvoir être étudié « à froid », en dehors de toutes préoccupations politiques. On préconise souvent de « penser humain »; voici, sauf erreur, une bonne occasion de le faire. Il s'agit, ni plus, ni moins, de commencer à mettre l'École « à l'échelle humaine », de commencer à bâtir l'École du XX^e siècle — car, on doit bien l'avouer, nous ne faisons que prolonger l'École de la fin du XIX^e siècle, alors que le Milieu a beaucoup évolué.

Parmi les objections qu'on peut faire, la plus sérieuse est le manque d'homogénéité de certaines régions. L'aire dialectale ne coïncide pas avec le cadre administratif (département, canton, parfois commune). Mais je suis persuadé que, si le principe était une fois admis, même cet obstacle s'aplanirait.

Malheureusement, cette réforme devra encore attendre. Pour des raisons que chacun connaît, trop de Français tournent la tête vers le Passé (écoles libres, loi Falloux...) plutôt que de regarder vers l'Avenir. Cela ne doit pas nous décourager. Ces idées que notre société n'accueille pas, mûrissons-les. Un jour, elles s'imposeront; et ce jour-là, les ouvriers de la 11^e heure s'en attribueront le mérite. Peu nous chaut ! Nous travaillons pour un idéal et non pour la « gloire ».

R. GAUTHIER, Bray-en-Val (Loiret).

(1) J'ai choisi cet exemple parce que, ancien correspondant de Yann Sohier, je suis le travail persévérant de nos amis d'Ar Falz.

Simplification de l'orthographe RÉFORME et RÉFORMATEURS

C'est la revue illustrée « Point de Vue images du monde », qui reprend la question d'après des indications fournies par le G.F.E.N. Elle représente d'abord une dictée où, comme par hasard, l'élève aurait fait uniquement des fautes sur des notions touchées par la réforme (doubles-lettres et le z de *azur* remplacé par un s).

L'article nous apprend ensuite que 150 éducateurs viennent de se réunir au Musée Pédagogique « pour réformer l'orthographe ». Il serait, en effet, grand temps d'y penser, puisque la Commission officielle en est à sa deuxième année de travail.

Notre Institut n'a jamais cessé, depuis la libération, de s'intéresser à une véritable réforme de l'orthographe. Deux congrès groupant un millier d'éducateurs en ont étudié les moda-

lités. Une Commission y a travaillé en permanence et a pu effectuer un travail efficace, tout d'abord grâce au rapport de M. Lafitte-Houssat précédant son ouvrage, plus tard grâce à des contacts divers. Nous avons fait connaître à Nancy nos premières conclusions, toutes préoccupées de rallier le plus grand nombre de concours sur un projet minimum. Ce qui ne nous a pas épargné le titre d' « extrémistes ». Ce contact avec des officiels partisans de la simplification (puisque la vraie réforme est, hélas ! abandonnée) n'a pas cessé, ainsi que les discussions.

Nous pensons qu'aujourd'hui la Commission officielle est pleinement documentée puisqu'elle dispose des différents rapports traitant de la question depuis la libération et puisqu'elle connaît l'opinion des mouvements pédagogiques les plus actifs.

Pourtant nous lisons aussi dans « Point de Vue » qu'une trentaine d'instituteurs présenteront au Ministre les fautes les plus courantes que feront les élèves au cours de l'année 1952 ». Si tel est bien le travail projeté, la grande variété de ces « fautes courantes » (limitées à l'usage sans doute), risque de faire craquer le cadre des quelques réformes que pourraient actuellement faire la presque unanimité des réformateurs. Ou bien alors il faudra tout remettre en question, et reculer encore le moment où des mesures seraient enfin prises ; ou bien on négligera presque complètement cette expérience qui n'apportera pas grand-chose aux rapports si fouillés et si justifiés dont dispose la Commission officielle. Et plus on attendra, moins on réalisera, tout simplement parce qu'à mesure qu'on s'éloigne de la libération, tout ce qui peut permettre à l'École Publique un développement quelconque est sans cesse diminué et battu en brèche par un mouvement de réaction.

Il faudra donc lutter de plus en plus, non pas contre les parents, ni même contre des éditeurs pour qui des mesures pourraient être prises en appliquant graduellement la simplification, mais surtout en faveur d'un courant social de libération de l'École dans son ensemble.

Ce serait mal connaître les parents d'enfants du peuple que de croire qu'ils seraient opposants : ils sont tout prêts à comprendre les quelques paroles qui suffisent à convaincre des gens sans préjugés professionnels. Il suffit qu'ils ne soient pas submergés par une propagande menée en sens inverse. Seuls peut-être certains parents de condition aisée, fiers de leurs règles d'orthographe française, comme ils sont fiers de leur rudiment de latin, peuvent se cabrer.

Notre Commission a donc étudié les moyens de faire appliquer la simplification non seulement dans les écoles, mais surtout dans le milieu social dont l'influence sur l'école est si importante.

Enfin, nous lisons dans l'article de « Point de

vue » la remarque suivante, au sujet du rapport de MM. Bruneau et Pernot à la Commission Langevin, rapport établi après enquête faite par les membres de l'enseignement.

« Nul ne sait ce que contenait ce rapport... »

Si : la Commission de l'orthographe au sein du Conseil Supérieur connaît le contenu de ce rapport remarquable comportant une vraie réforme. C'est l'étouffement de la Réforme Langevin qui a retardé les travaux de l'ancienne Commission. Les réformateurs n'ont pas eu le temps de profiter de l'occasion créée par la libération : inexistence des stocks chez les éditeurs et courant progressiste favorable. Nous regrettons malgré tout que le rapport Bruneau-Pernot n'ait pas été publié, d'autant plus qu'il témoignait d'un souci constant du comportement de l'enfant en orthographe. Il aurait contribué grandement à éclairer le problème et il aurait suffi que M. Bruneau ajoute, avec son opinion actuelle, les simplifications qu'il croit aujourd'hui possibles : elles ressemblent étrangement aux propositions Lafitte-Houssat et aux conclusions adoptées à Nancy par notre I.C.E.M.

Rappelons qu'il s'agit, en bref, du remplacement du *x* final par *s*, de l'accord du participe passé avec *avoir*, des lettres grecques, et des consonnes doubles.

Le rapport Bruneau-Pernot et ceux qui ont suivi, répétons-le, fournissent tous éléments du problème après enquêtes et étude approfondie. Nous redoutons toutes les mesures susceptibles de retarder et de compromettre ce qui est actuellement réalisable. Nous restons prêts à répondre au désir de M. Dauzat quand il nous écrit : « Pour aboutir, ... il faudrait faire bloc sur un minimum de réformes qui pourrait être accepté sans parti-pris. »

C'est dans cet esprit que nous avons préféré ne pas publier le dernier rapport établi à Montpellier, après les enquêtes et communications reçues de nos collègues à la commission de simplification de l'orthographe.

C'est dans cet esprit que nous avons demandé à tous nos collègues de se rallier à ce « minimum de réformes » réalisables, bien que leurs expériences et leurs enquêtes aient fait apparaître la nécessité d'autres changements au sein de notre école (par exemple : pique, des ails, boîte, etc... à)

Là encore, nous éviterons la propagande pour la propagande, car il s'agit simplement de travailler non pour l'I.C.E.M., mais pour l'école. Il me suffira donc, en conclusion, de vous demander de continuer à nous envoyer toutes suggestions non seulement sur l'action en vue d'obtenir une réforme, mais encore en vue de favoriser l'application de la réforme à l'école et hors de l'école. L'exemple d'autres pays montre que c'est indispensable. Il dépend de nous que l'opinion publique se rende compte qu'il ne s'agissait pas de remuer une montagne, et qu'elle regrette ensuite qu'on n'ait pas fait plus.

R. LALLEMAND.

LE RÉARMEMENT MORAL DES ENFANTS

M. Guy Severac, dans un article paru dans *Forces aériennes françaises*, indiquait que parallèlement au réarmement de la France, il fallait penser au « réarmement moral » des Français, et utiliser pour cette fin « le cinéma qui frappe l'œil, la radio qui va partout, le journal qui fait l'opinion. »

L'enfant n'est pas oublié dans ce programme. En ce qui concerne le cinéma, chacun sait bien que le tiers des spectateurs est constitué par des enfants qui, n'ayant ni salles ni films pour eux, accompagnent leurs parents et subissent les actualités sur les crimes au Viet-Nam et en Corée.

Signalons que : « les services américains d'information mettent gracieusement leurs films documentaires à la disposition des groupements de tous ordres ».

C'est ainsi que nos enfants pourront voir : (nous citons les titres et le commentaire qui accompagne).

« Les Nations Unies viennent en aide à la COREE » — Coup d'œil d'ensemble sur la Corée avant le conflit — premiers combats — réactions et décisions au siège de l'O.N.U. — prise de position du Président Truman — premiers renforts américains — le drapeau des Nations-Unies.

ou

« Parachutistes » (documentaire sur la guerre) reportage sur l'entraînement des parachutistes américains.

ou encore

« Compte rendu de mission » : Un bombardier américain en action ; on décrit ensuite la constitution de cet avion, soulignant ainsi la participation à l'effort de guerre des ingénieurs et ouvriers américains.

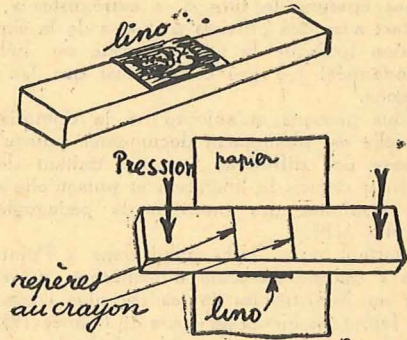
Nous ne savons pas si le documentaire « Les années décisives, histoire de l'aide américaine aux peuples européens éprouvés par la guerre — Résultats obtenus ces dernières années », sera projeté à Châteauroux ou à Moulins (pour ne citer que ces deux villes) devant les enfants des paysans qui ont vu les bulldozers écraser les grains mûrs, mais il figure aussi au programme.

Au « discours du Président Truman sur les événements de Corée » ajoutera-t-on celui qu'il vient de prononcer récemment et qui promet au monde entier la mort par le napalm, les gaz paralysants et autres tortures raffinées et démoniaques ?

Et il se trouve en France des illustrés qui emboîtent le pas à cette propagande belliciste. (Communiqué par VAILLANT, 5, bd Montmartre, Paris 2^e.)

Pour une impression facile
de petits et moyens linos
sans presse ni rouleau presseur

(Convient pour les linos jusqu'à 10x10 cm.
et peut-être au-delà.)



Munissez-vous d'une planchette épaisse (25mm) longue de 25 à 30 cm., large de 8-12 cm. (suivant la largeur ou la hauteur du lino à imprimer). Collez, soit à un bout, soit au milieu, votre lino à la colle forte ou au « Texticroche », ou bien clouez-le à l'agrafeuse (procédé très simple). Laissez sécher un moment, puis encrez et tirez, en appuyant le lino sur le papier.

Il est bon de poser le papier sur un cahier d'écolier par ex. Vous aurez un tirage net, bien venu, et très rapide.

PORTE-COMPOSTEURS

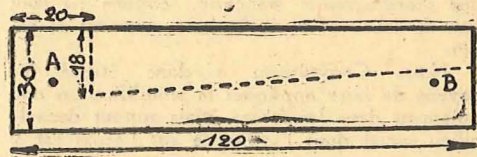
Préparez, dit Bon, à Moussey, des lattes de 3 cm. x 1 cm. pour les composteurs de C. 18 et de C. 16, et de 3 cm. x 0 cm. 8 pour les composteurs de C. 10 à C. 14.

Coupez des longueurs de 12 cm. 3 par composteur, soit 2 faces et une partie médiane pour la gouttière.

Les 2 faces ne seront pas modifiées. La gouttière sera taillée suivant les cotes ci-dessous (en mm.) :

Assemblez faces et partie médiane à la colle forte et vissez (A et B : emplacement des vis).

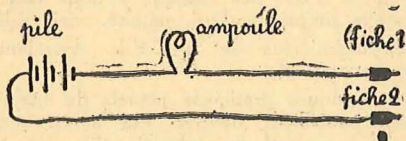
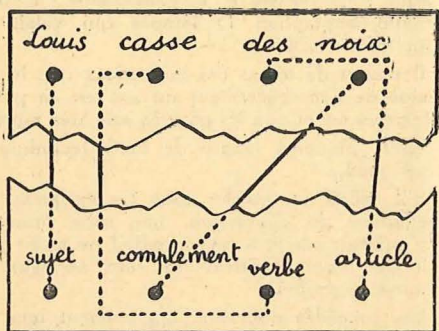
Vous avez ainsi un porte-composteur incliné, stable et robuste.





LES FEUILLES LUMINEUSES

On connaît le principe des cartes lumineuses que réalisent certains camarades. La découverte de Barathon apporte de nouvelles possibilités dans ce domaine et est vraiment, cette fois, à la disposition des enfants. Nous avons pu le constater à l'Ecole Freinet même.



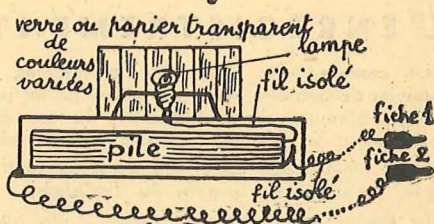
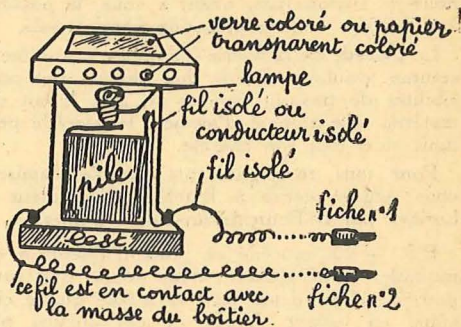
Principe de la feuille lumineuse :

Le courant électrique, au lieu d'être conduit par des fils comme dans la carte lumineuse, est conduit par une feuille d'aluminium ou d'étain — donc bonne conductrice — placée entre deux feuilles ou deux plaques de carton sur lesquelles on aménagera des fenêtres qui sont tout simplement des trous percés par un perforateur.

Pour mieux nous faire comprendre, prenons l'exemple ci-dessus d'un jeu aménagé pour l'enseignement de la grammaire.

1° Les conducteurs invisibles constitués par des bandelettes de papier d'étain que les enfants vous apporteront, réunissent les points qui permettront à la lampe de s'éclairer.

2° Circuit électrique complémentaire. Il faut maintenant naturellement une source d'électricité qui permettra à une petite lampe de poche de s'allumer lorsque le circuit sera établi, lorsque la solution sera juste par exemple, et de ne pas s'allumer lorsque le circuit sera coupé, lorsque la solution sera fautive.



On peut, pour cela, utiliser un système de piles comme ci-dessus. Il y aura probablement possibilité d'utiliser également le courant donné par le transformateur de notre filicoupeur lorsque nous l'aurons aménagé en conséquence.

3° Utilisation. — L'enfant pose une des fiches du circuit électrique complémentaire sur une des fenêtres pratiquées dans la feuille et il tâtonne, selon les solutions à envisager, jusqu'à ce qu'il obtienne l'éclairage de la petite lampe qui marque la réussite.

On peut en somme, réaliser par ce procédé vraiment pratique et peu coûteux, les signaux lumineux qui existent dans les gares de métro à Paris et toutes autres combinaisons que vos élèves chercheront eux-mêmes. Car l'avantage de cette feuille lumineuse, c'est que les enfants la réalisent eux-mêmes sans frais, qu'ils construisent, pour ainsi dire, les problèmes qu'ils auront à résoudre, ce qui est particulièrement formatif au point de vue pédagogique et qu'ensuite ils contrôlent eux-mêmes la régularité de leur montage.

Nous vous livrons le principe. Nous savons que vous serez nombreux à vous y intéresser. Envoyez-nous le résultat de vos recherches et indiquez-nous les utilisations accessoires ou complémentaires que vous pourriez en avoir fait vous-mêmes.

Lorsque Barathon a trouvé ce procédé, il avait pensé un moment le faire breveter et il nous l'avait envoyé en nous demandant justement toutes explications à ce sujet. Nous lui avions répondu qu'un brevet supposait une exploitation commerciale de l'invention et que

nous ne voyions pas, quant à nous, la possibilité de faire cette exploitation commerciale.

Le procédé de la feuille lumineuse a justement comme avantage d'offrir aux enfants des possibilités de travail, mais si on leur livrait du matériel tout préparé d'avance, le procédé perdrait alors tout son charme.

Pour tous renseignements complémentaires, vous pouvez écrire à Barathon, instituteur à Loriges par St-Pourçain-sur-Sioule (Allier).

P.S. — Le procédé se prête d'ailleurs à de multiples combinaisons, étant donné que vous pouvez utiliser deux, trois et même quatre circuits, en isolant chacun de ces circuits par une feuille de papier.

L'ENREGISTREMENT

Un camarade de Mulhouse, Ueberschlag, et Duvivier de Seine-et-Oise, ont recherché les possibilités récentes de reproduction du son que nous offrent les grandes marques commerciales.

Nous avons reçu une documentation intéressante, notamment à propos du *Tefiphone*.

Le disque actuel, en cire fragile, d'une audition de trois minutes, offre beaucoup d'inconvénients. Aux U.S.A. et maintenant en France, le disque *micro-sillon* porte la durée de l'audition à 48 minutes (diminution de la vitesse, rapprochement des sillons, bras du pick up très léger, disque léger lui-même, incassable et pratiquement inusable). Mais il reste, malgré tout, pour nos classes d'usage très restreint.

Le *téfiphone* fait déjà beaucoup mieux. Notre camarade Ueberschlag a vu l'appareil dans une foire commerciale à Hannover. Mais il s'agit là seulement d'un appareil reproducteur du son.

C'est une vieille invention, qui serait d'origine allemande, qui aurait déjà été exploitée en Amérique (le Filmgraph de la Miles Reproducer Company de New York) et reprise maintenant par une maison française.

C'est tout simplement un film 16 mm. qui reçoit 56 sillons en une spirale ininterrompue. Un pick up à saphir spécial lit les sinuosités sous une pression de 30 grammes. La durée de reproduction atteint 4 heures à la vitesse de 45,6 cms-seconde. Grâce à un indicateur optique, il est possible de lire à tout instant un passage quelconque du Téfilm.

Ueberschlag indique que des bandes sont vendues dans un coffret élégant ayant la forme d'un livre. Prix de revient : chassis seul : 22.796 fr.; sous coffret de noyer : 30.258 fr. Prix d'un film sous étui, durée de 24 minutes : 1.599 fr., 48 minutes : 2.788 fr.

Mais des compléments ont déjà paru.

Dans la revue « Ciné Amateur » n° 148 d'octobre 1951, André Pagéty parle du Téfiphone appareil d'enregistrement.

C'est assez compliqué. « On enregistre d'a-

bord au magnétophone. Après correction, la modulation de basse fréquence obtenue et convenablement amplifiée, va faire vibrer un burin qui grave le son sur une bande plastique recouverte de cire et de même largeur que le film définitif. Et c'est là que réside l'originalité du procédé : cette cire est argentée, puis reçoit un dépôt de cuivre par voie électrolytique.

Ce dépôt une fois enlevé, on obtient une matrice de cuivre argenté. Ce moule est appliqué contre un ruban de Téfilm vierge préalablement amené à une température convenable. On peut en obtenir autant de copies que l'on en désirera. »

Enfin, Ueberschlag indique un nouvel appareil qui fait à la fois poste de radio, tourne-disque trois vitesses et magnétophone : c'est le Schaub Supraphon 15 lampes qui valait en août 1951, 143.500 fr. !!

Il ressort de toutes ces indications que le domaine de l'enregistrement du son est en pleine effervescence et que les progrès sont très rapides.

Et le praticien ignare de toute technique y perd pied...

S'il fallait rassembler tous les appareils actuellement en circulation, une salle immense n'y suffirait pas, et aucun appareil ne serait parfait (le récent Festival du film amateur de Cannes le prouve).

Les procédés nouveaux apparaissent tous les jours. Ils sont tous aussi coûteux les uns que les autres. Pour nos classes, il nous faut des appareils simples et bon marché, mais fidèles.

Les techniciens de la C.E.L. devraient se mettre au travail.

Les quelques praticiens actuels du magnétophone pourraient donner leur avis : notamment faire ressortir la nécessité qu'il y aura sans doute à se diriger vers l'enregistrement sur ruban. Le fil n'est pas fidèle : déformation de la musique — notamment du piano —, fidèles pour une voix parlée, les reproductions sont beaucoup moins bonnes dès que plusieurs voix se mêlent. Les difficultés de montage sont beaucoup plus grandes et presque impossibles avec le fil, alors que le ruban se colle très facilement comme pour les films. De plus, la musique n'est bien rendue que sur le ruban.

Ce sont les conclusions que nous tirons de l'emploi quotidien du magnétophone à l'École Freinet de Vence.

Ueberschlag dit : « Qui ne se souvient de ces stylos à bille qui, en 1945 valaient 2.500 fr. et que l'on trouve aujourd'hui au prix de 40 fr. ?! »... Nous pouvons certes patienter.

Nous avons maintenant à la C.E.L. le filicoupeur, la presse automatique, l'imprimerie et le limographe; nous pourrions très bien, dans un court avenir avoir un appareil simple d'enregistrement à la mesure de nos classes. Que les spécialistes s'y mettent...

BERTRAND.



La Documentation Française, 14, rue Lord Byron, Paris 8^e, publie 3 brochures que nous recommandons :

1 brochure illustrée sur l'eau potable dans les campagnes, nous montre le travail qui reste à faire pour doter d'eau courante les 15 millions de Français qui ne connaissent encore que le puits ou la citerne.

2 séries de la Documentation Photographique traitent des Pyrénées : la première de la physiologie et du relief, la seconde des ressources : énergie hydro-électrique, thermalisme et tourisme, marbre, cultures.



VAN GENNEP : *Les cérémonies agricoles et pastorales de l'été*.

Cet ouvrage qui fait partie du Manuel de Folklore Français, fournit, comme les précédents, quantités de données classées par régions. L'auteur essaie d'interpréter les faits folkloriques et d'en tirer des conclusions. Principaux chapitres^o : Cérémonies et rites de protection et de croissance des récoltes. Fauchaison, fenaison, moissons. La dernière gerbe. Le dernier char et la fin des moissons. Repas terminal, offrande des prémices et bénédiction des récoltes. Croyances et coutumes pastorales.

405 pages, 1.400 fr., aux Editions Picard, 82, rue Bonaparte, Paris.)



Règles de la Comptabilité Publique (2 vol.). — (Chap. 300 à 309 du Recueil général des lois et règlements à l'usage de l'administration de l'Education Nationale.)

Ces fascicules viennent de paraître dans le cadre des Fascicules de Documentation administrative publiés par le Bulletin Officiel de l'Education Nationale. Ils contiennent l'essentiel des dispositions des décrets du 31 mai 1862 et du 16 octobre 1867, actuellement introuvables, et des textes qui les ont modifiés et complétés. L'ensemble est mis à jour à la date du 1^{er} juillet 1950. Prix : 750 fr. les 2 volumes. S'adresser au Service d'Edition et de Vente des Publications de l'Educ. Nationale, 14, rue de l'Odéon, Paris 6^e. - C.C.P. 9.060-06 Paris (Odé. 66.54).



La victoire du cheval rouge, de Stephen MEADER (Edit. Arthaud).

Un enfant orphelin, soignant les chevaux de course à Boston, vivant avec son chien, héritant d'une grande propriété, combattant les voleurs et gagnant une course sur son poulain, il y a de quoi faire une histoire passionnante, certes, mais combien nous préférons pour nos enfants, un récit plus humain et plus sensible.

PALMERO : *Histoire des institutions et des doctrines pédagogiques par les textes*. Ed. Sudel, Paris.

Il deviendra bientôt banal de dire que ce n'est point pas l'explication, toujours résumée et donc toujours insuffisante de la pédagogie de Rabelais, de Montaigne, de Rousseau ou de Ferrière qu'on peut pénétrer dans l'intimité nécessaire de systèmes d'éducation ou de méthodes dont notre pédagogie actuelle est l'aboutissement. Mais lisez Gargantua, les Essais, l'Emile ou l'Ecole active, et vous progresserez en pédagogie.

C'est ce qu'a compris Palmero qui, en complément de courts résumés chronologiques a donné de larges extraits des livres pédagogiques aux diverses époques. Son livre est, de ce fait, plus juste, plus lisible, plus intéressant et plus utile.

Une bibliographie complète suit chaque partie. Elle est certes nécessaire. Mais le lecteur novice aura tendance à considérer qu'il y a beaucoup trop à lire, et que ma foi, on peut bien se contenter des résumés et des extraits qu'il trouve dans le livre. C'est pourquoi nous aurions aimé qu'en tête de chaque biographie soient inscrits en caractères gras les titres du ou des livres dont la lecture s'avère presque indispensable. Le jeune lecteur serait engagé, après lecture de cette histoire des doctrines, à se procurer et à lire à fond les huit ou dix livres dont la connaissance éclairerait d'une façon définitive la route où il s'est engagé.

L'auteur a consacré tout un chapitre à notre pédagogie. Nous regrettons seulement qu'il ait mis en titre *C. Freinet et l'expérience tâtonnée*, ce qui risque d'égarer quelque peu le lecteur qui prend pour la première fois contact avec nos réalisations.

Commandez donc le livre à Sudel ou passez-nous commande.

C. F.

*

**

Jean CHATEAU. — *L'enfant et le jeu* (Coll. « A la découverte de l'enfant », Ed. du Scarabée, Paris).

Disons tout de suite qu'il s'agit là d'une étude très documentée, écrite par un chercheur qui a longuement réfléchi à cette question, encore si controversée, du jeu, et qui a frôlé parfois les solutions définitives qu'attend la pédagogie moderne. Il ne s'agit, plus, en effet, d'examiner en dilettante les formes diverses du jeu dans le processus d'éducation. Et, ce rôle du jeu dans le processus d'éducation. Et, ce rôle change selon qu'on pense que le jeu est un besoin de l'enfant, qu'il faudra donc encourager et cultiver — ou bien qu'il n'est, au contraire, qu'un substitut et un ersatz du travail qui est, lui, la grande loi de l'éducation et de la vie.

Or, entre les deux conceptions, Jean Chateau reste très indécis. Il affirme, d'une part, dans

L'introduction : « L'enfant est un être qui joue, et rien d'autre » ... « L'enfance a pour but l'entraînement par le jeu des fonctions aussi bien physiologiques que psychiques » ... « Le jeu est la source commune de toutes ces activités supérieures. »

Et, d'autre part, il reconnaît que « le jeu remplit chez l'enfant le rôle que le travail remplit chez l'adulte... L'enfant, mis en marge des travaux réels et sociaux, trouve ce substitut dans le jeu » ... « Il faut donc voir dans le jeu comme un substitut du travail futur, qu'il annonce et prépare ».

Faute d'avoir pris position entre les deux alternatives, l'auteur en a été réduit à collectionner un certain nombre d'observations pas toujours exactes, sans prendre position sur la question du jeu dans l'éducation. L'auteur se trompe, notamment, lorsqu'il qualifie de jeu toute l'expérience tâtonnée, se demandant à quel mobile peut bien obéir l'enfant qui répète une infinité de fois les mêmes gestes et les mêmes sons, comme il reproduit sur la même page jusqu'à 79 roues de charrette.

Nous nous excusons de nous citer, mais nous avons donné de cette répétition une explication psychologique que l'expérience vient confirmer, par notre pétition de principe. L'enfant n'éprouve pas naturellement le besoin de jouer. Il éprouve le besoin de travailler et il ne joue que lorsqu'il ne peut pas travailler ; par notre distinction entre travail-jeu et jeu-travail, nous avons la prétention d'avoir donné une armature nouvelle, et qui s'avère efficace, à toutes les recherches concernant le jeu.

Le souci primordial des psychologues et des pédagogues devrait être d'assurer d'abord les fondements essentiels de leurs recherches. C'est toute la pédagogie qui est intéressée à cette mise au point. Si vous pensez, si vous prouvez que le jeu est un besoin naturel de l'enfant, alors, vous vous orienterez vers une pédagogie du jeu dont nous avons dit, bien souvent, les méfaits.

Si, au contraire, nous pensons et nous prouvons que c'est le travail qui est un besoin naturel de l'enfant, le jeu n'en étant qu'un ersatz et un substitut, alors, nous marcherons hardiment vers une pédagogie du travail pour laquelle nous avons déjà réalisé les étapes primordiales.

C. F.

**

H. WALLON et E. EVART-CHMIELNISKI.
Les mécanismes de la mémoire en rapport avec des objets. — Presses Univ. de France, Paris (400 fr.).

Jean PIAGET et B. INHELDER. — *La genèse de l'idée de hasard chez l'enfant*. — Presses Univers. de France, Paris, 1 vol. (600 fr.).

Nous groupons ici ces deux volumes parce que nous aurons à présenter des critiques préalables qui sont communes à ces deux ouvrages.

On connaît la méthode clinique qui a permis à Piaget la publication de toute une série d'études qui font aujourd'hui autorité et qu'emploient également, pour des études similaires, le Pr Wallon et ses collaborateurs.

On ne se contente pas d'observer les enfants. On les place systématiquement devant certaines situations et on note soigneusement leurs réponses et leurs réactions.

Nous faisons à cette méthode clinique le grave reproche de ne jamais considérer l'enfant réagissant librement dans son vrai milieu, mais de lui poser des problèmes baroques auxquels nous risquons parfois de nous achoper nous-mêmes. Il nous serait facile de citer des questions auxquelles les adultes ne répondraient pas avec plus de précision que les enfants.

Bien sûr, ces expériences ont l'avantage de s'inscrire sur le papier en pourcentages précis qu'on compare pour établir des moyennes. Mais nous nous demandons s'il ne s'agit pas là d'une vaste entreprise de seaux d'eau et si on ne s'apercevra pas un jour que tout est à refaire parce que l'enfant examiné n'est pas l'enfant véritable et que, sous leur apparence scientifique, ces enquêtes sont loin d'être concluantes.

Nous ferons à chacune de ces études et aux travaux similaires d'autres graves reproches : Wallon étudie les mécanismes de la mémoire. N'aurait-il pas été nécessaire d'abord de s'entendre sur la portée de ce mot. Le Pr Wallon étudie la mémorisation d'images qui se déroulent dans une bande à une vitesse variable. Or, il ne s'agit là que de la seule mémoire visuelle. Elle a son importance, mais cette importance a été considérablement exagérée parce que l'École a basé sur elle, et sur ses possibilités, dangereusement hypertrophiées, l'essentiel de ses techniques. Pour une éducation harmonieusement comprise, c'est toutes les formes de mémoire qui seront à détecter, à mesurer et à cultiver. Il y a, notamment, une sorte de mémoire physiologique qui n'est pas différente de nature de la mémoire visuelle, mais qui mériterait l'attention des enquêteurs.

Autre critique plus grave encore : par le procédé clinique employé, les auteurs peuvent-ils prétendre obtenir des normes ? Certainement non, à moins qu'il s'agisse de normes exclusivement scolastiques. Les fonctions de mémoire n'agissent, ni au même rythme, ni avec la même facilité, selon que l'objet à mémoriser est indifférent ou, au contraire, incorporé dans un processus de vie. Faire passer sous les yeux des enfants, à travers une fenêtre ménagée dans une mécanique, des objets ou des signes disparates, qu'ils soient abstraits ou non, c'est ne s'adresser qu'à une mémoire passive et mécanique, d'un rendement infime. Ce n'est pas sur de telles bases que nous pouvons axer les pouvoirs de mémoire des individus.

Il serait donc souhaitable que de telles expériences, aux résultats forcément erronés, soient

abandonnées au profit de la mémoire au service de la vie.

Ces critiques sont valables, dans leur esprit, pour le livre de Piaget. Nous y ajouterons une autre observation importante, que nous avons déjà eu l'occasion, d'ailleurs, de formuler.

Ces expériences et les enquêtes menées par Piaget et ses collaborateurs tendent à prouver qu'il y a un âge particulier, une aptitude mentale qui correspondent à certaines conquêtes fonctionnelles, comme si ces conquêtes n'étaient fonction que d'une sorte de maturité spécifique de l'individu. Dans ce livre, les auteurs conclueront que, à 5-6 ans, l'enfant considère d'une certaine façon les problèmes de mélange, de répartition, de miracle ou de hasard. A 11 ans, ils les comprendront d'une autre façon, et, à 13 ans, d'un biais tout différent encore.

Ce sont ces conclusions qui nous paraissent être un danger car elles ne laissent aucune part à l'expérience que nous jugeons, nous, décisive. Nous ne nions certes pas qu'une certaine évolution physiologique du cerveau et des organes divers ait son importance. Mais le cerveau mûrit aussi par l'expérience et l'exercice. Et, dans les phénomènes du hasard, notamment, l'expérience est prépondérante.

Les expériences de Piaget seraient à reprendre sous un autre biais : mesurer les difficultés qui établissent comme un escalier des problèmes à examiner. Si certaines notions ne sont comprises que fort tard, c'est qu'elles sont plus difficiles et complexes, et qu'elles dénotent une plus longue et plus profonde expérience.

En face des difficultés à surmonter, nous pourrions étudier quelles sont les voies de l'expérience et du tâtonnement qui conduiront aux résultats voulus.

Alors, le résultat de nos recherches aura une portée pédagogique directe et utile.

Nous nous excusons de ne pas nous contenter ici d'apporter notre lot de louange aux œuvres des maîtres. Nous avons, nous, à considérer ces études non en soi, mais en fonction des travaux éducatif à entreprendre. Et, dans cette voie, il y a des erreurs qui, pour si bien défendues qu'elles soient, n'en sont pas moins des erreurs...

C. F.

*
**

Robert DOTTRENS : *Cette Ecriture Script...* — Imprimerie du Journal de Carouge, Genève.

Notre ami Dottrens donne ici le texte d'une douzaine de causeries faites il y a un an à Radio-Genève. Je dis tout de suite que, à ma connaissance, il n'existe pas, du moins en langue française, de mise au point aussi méthodique, aussi complète et si bien exposée. J'en donne les titres qui montrent la progression de la démonstration entreprise : L'éducation doit évoluer — L'écriture moyen d'expression — L'écriture et les tendances de l'Art — Déca-

dence de l'écriture anglaise — De la plume d'oie à la plume métallique pointue — De la plume métallique pointue au stylo à bille et aux plumes mousses — Pédagogie ancienne et pédagogie moderne — Les exigences de la pédagogie scientifique — Qu'est-ce que l'écriture script ? — Le problème des liaisons — Vitesse de l'écriture — Un enseignement moral.

Nous ajouterons, comme pour l'orthographe, que, à outils nouveaux, à monde nouveau, doivent correspondre nécessairement des formes nouvelles d'activité et d'expression. L'écriture du stylo à bille ne peut pas être l'écriture 1900 et il nous appartient d'établir expérimentalement les normes de cette évolution : L'excellente brochure de Dottrens nous y aidera.

C. F.

*
**

R. DE CRAECKER : *Les enfants intellectuellement doués* (Préface d'Henri Pieron). Presses Univ. de France. - 300 fr.

Pédagogues et administrateurs se préoccupent des retardés — anormaux ou non — pour lesquels on ouvre des classes — trop rares encore — de perfectionnement. On admet que les retardés — quelle que soit la cause du retard — ne peuvent pas marcher au rythme normal d'une classe et qu'il faut essayer de les faire marcher à leur pas.

A l'autre pôle, les enfants plus particulièrement doués doivent-ils être condamnés au pas de la moyenne de la classe, lorsque ce n'est pas le rythme des retardés ? N'y aurait-il pas avantage à les laisser marcher à leur rythme accéléré ? Quelles expériences ont été faites dans ce sens et quelles solutions seraient éventuellement possibles ? C'est ce qu'étudie ce livre.

Il ne fait pas de doute que, dans toute éducation bien comprise, chaque individu doit pouvoir marcher à son pas, à condition cependant qu'une culture anormale d'une certaine précocité n'éloigne pas l'éduqué du milieu hors duquel toute éducation est incomplète. C'est l'erreur, intentionnellement commise par Hitler. Il avait pris, systématiquement, les surdoués pour cultiver au maximum quelques-unes de leurs possibilités, dans le milieu particulier d'écoles spéciales, dans le but de préparer ainsi des cadres issus des meilleurs éléments de la nation.

Seulement, en les éduquant dans des séminaires spéciaux, loin de la vie du peuple, les hitlériens ont produit des monstres dont nous avons, hélas ! subi l'inconscience.

La même erreur est commise d'ailleurs pour ce qui concerne les anormaux et les retardés, toutes les fois qu'on les abstrait de leur milieu pour les éduquer, serait-ce même avec des méthodes bien graduées, en dehors de la vie.

La solution un instant préconisée d'écoles pour anormaux d'une part, pour surdoués d'autre part, favorable peut-être pour les acquisitions scolaires, est dangereuse pour la formation humaine et la véritable éducation. Il faut, par

des méthodes modernes de travail, permettre à chacun de donner le maximum dans le cadre d'une société à servir et à dominer.

Nos techniques — nos nombreuses expériences l'ont montré — apparaissent comme une solution favorable du problème anormal et surdoués.

C. F.

**

« *Rumbos* », Organe de la Coopérative Mexicaine de l'Ecole Moderne.

Nous avons reçu les n^{os} 1 et 2 de la revue *Rumbos*, organe de la Coopérative Mexicaine de l'Ecole Moderne, coopérative réalisée selon nos conseils et pour les mêmes buts que notre C.E.L. et notre I.C.E.M.

Sur la liste des collaborateurs de *Rumbos*, nous notons avec plaisir les noms des vieux adhérents de notre mouvement :

— Herminio ALMENDROS, inspecteur chef de la province de Barcelone en Espagne, actuellement à Cuba et qui, au temps de la République Espagnole, fut à la tête d'une équipe de maîtres d'élite, enthousiastes, dont le fascisme vint malheureusement interrompre les travaux et les espoirs. Une grande partie de cette équipe se trouve d'ailleurs aujourd'hui en Amérique Latine et nous sommes en relations régulières avec elle.

— Patricio REDONDO, qui a fondé l'Ecole expérimentale Freinet de Tuxtla, à Vera-Cruz.

— José TAPIA, Ramon COSTA, qui sont pour nous une garantie que ce mouvement continuera la tradition des techniques Freinet de l'Ecole Moderne.

Le docteur Léopoldo Salazar VINIEGRA, directeur du Centre psycho-pédagogique d'orientation et d'éducation, soutient la coopérative naissante et sa publication de toute son influence compréhensive et de sa claire vision d'une éducation qui sera hardiment influencée par les conditions sociales de l'Ecole Moderne.

« *Rumbos* » a pris un beau départ avec une édition qui donne confiance, avec des fiches encartées qui aideront immédiatement les éducateurs, avec toutes indications sur le matériel nécessaire à l'école active, y compris le fichier scolaire coopératif dont nos camarades vont jeter les bases.

Nous souhaitons que par cette revue, notre coopérative sœur du Mexique puisse vivre et se développer et que la collaboration que nous saurons maintenir entre nos deux mouvements nous permettra de faire avancer les problèmes qui nous sont chers.

Les camarades qui lisent l'espagnol et qui s'intéressent à cette revue, ou qui voudraient amorcer des correspondances avec nos camarades d'Amérique Latine, peuvent écrire à *Rumbos*, Centre psycho-pédagogique d'orientation — Paseo de la Reforma n^o 2300. Mexico 10 Mexique.

Nous rendrons compte une autre fois des beaux journaux qui nous viennent de ces régions.

**

Bulletin n^o 4 de la Coopérative Italienne de l'Imprimerie à l'Ecole, Viale Gramsci, 42, Fano, Italie. On se préoccupe de l'organisation définitive de la Coopérative et de la mise en marche également de la Correspondance Interscholaire. Les camarades Français intéressés par les échanges franco-italiens peuvent écrire à cette adresse.

Anna FANTINI rend compte avec enthousiasme du Stage congrès de Vence, auquel elle a assisté comme déléguée de la Coopérative italienne.

**

Films fixes : *Jeux d'éducation physique*. 5 films vendus 125 fr. l'un aux souscripteurs. Edités par Francs et Franches Camarades, 66, rue Chaussée d'Antin, Paris 9^e.

Peuvent être utiles dans des stages pour l'initiation collective des moniteurs. Il serait souhaitable que ces films soient accompagnés de livrets pour ainsi dire techniques, donnant des indications complémentaires pour le cas où l'instructeur lui-même ne serait pas totalement initié. Ces films auraient peut-être gagné à être plus fouillés, soit en augmentant le nombre de films, soit en réduisant le nombre de jeux présentés.

NOUS AVONS REÇU

- Pierre DAIX. — Classe 42 (Edit. Français Réunis).
- Pierre GAMARRA. — Les lilas de St-Lazare (Edit. Français Réunis).
- Georges RIGUET. — Le bazar aux histoires (Le Cep beaujolais).
- Réunion de Professeurs. Petite histoire du travail (Librairie Générale de l'Enseignement Libre).
- Secrets du monde (Digest).
- Guy JACQUIN. — Les grandes lignes de la psychologie de l'enfant (Edit. de Fleurus).
- MARIJON, MASSERON et DELAUNOY. — Arithmétique, Géométrie, Cours moyen (Hattier), plus livre du maître.
- B. SCHEID. — Le dessin au tableau noir (Pierron).
- POIGNON et ROUSSEL. — J'apprends la nouvelle écriture (Pierron).
- Armand GOT. — Pin Pon d'Or. (Bourelle).
- GARAUDY. — Dossiers pédagogiques (Fichier historique).



OBSERVONS LES ANIMAUX

Si nous croyons encore à l'ancienne pédagogie, selon laquelle nos actes « conscients » sont orientés par l'Intelligence, commandés par la Raison, rendus possibles par la Volonté, toutes vertus spécifiquement humaines, il est inutile alors d'observer les animaux et nous regarderons d'un air compatissant le chasseur qui parle à son chien « à qui il ne manque que la parole », et la vieille dame dont le chat est compréhensif comme un enfant. Si, par surcroît, on nous a persuadés que notre dignité vient de notre âme, et que les animaux, certes, ne sauraient avoir d'âme, nous ne verrons aucune commune mesure entre le comportement des bêtes et le comportement des gens.

Et, effectivement, dans la pratique, notre psychologie n'a jamais retiré aucun enseignement de l'examen de la vie des bêtes.

Si nous apprenons, au contraire, par notre psychologie sensible, que le comportement de tous les êtres vivants est conditionné par des principes similaires, à base d'expérience tâtonnée, si nous voyons les qualités supérieures des individus maître de cette expérience, avec seulement des degrés dans les vitesses d'acquisition, vitesse due à la perméabilité à l'expérience, alors notre pédagogie prend une unité et une simplicité qui la mettent à la portée de tous les hommes, alors qu'elle est restée jusqu'à ce jour un rébus de spécialiste.

Si nous parvenons à découvrir, à mettre à votre portée et à votre service ces principes généraux valables pour tous les êtres vivants, il y aura quelque chose de changé dans la connaissance et le comportement des individus en général et des instituteurs en particulier.

Nous allons donc contrôler, par nos observations, s'il est exact que les principes que nous avons enseignés et dont nous vérifions la valeur et la portée avec les enfants, sont valables aussi avec les animaux.

Pour en rester à cette première étape : l'expérience tâtonnée dans les premiers actes de la vie, observez, si vous le pouvez, un petit chat ou un petit chien, pour vous rendre compte si ses gestes sont désordonnés ou s'ils sont motivés au contraire et ordonnés par ce principe tâtonné. Contrôlez les temps pour l'acquisition des mécanismes pour en déduire la perméabilité à l'expérience. Vous verrez que bien des choses s'éclaireront dans votre propre comportement.

Nous avons personnellement observé de ce point de vue notre chien Biquet depuis sa naissance, il y a deux ans et demi, à ce jour. Son comportement est à cent pour cent celui d'un enfant, compte tenu, bien sûr, de sa qualité et de sa structure physiologique de chien.

Parce que, étant jeune, on lui a donné du sulfate de magnésium dans une assiette, il ne veut plus manger qu'avec une extrême méfiance dans une assiette, comme l'enfant qui pleure si on lui donne une vaisselle suspecte. Comme l'enfant, il ne mange pas chez nous le pain sec, mais s'il va chez le voisin, le pain prend un autre goût. Il hésite parfois à manger, parce qu'il n'est point goulou, mais si on fait mine d'appeler un autre chien, alors il liquide sa portion. Comme l'enfant, il se cache lorsqu'il a conscience d'avoir mal fait, ou bien il va demander appui et défense à la personne qu'il sait la plus faible et la plus compatissante. Nous dirons un autre jour comment il a acquis le sentiment de l'échec et comment aussi lui sont venues certaines névroses.

Nous aurons à vérifier notamment si vraiment l'intelligence est fonction du nombre et de l'ampleur de l'expérience tâtonnée dans un milieu favorable à cette expérience. Si le principe est exact, il doit se vérifier chez les animaux aussi. Et cela vous expliquera qu'un chien devienne beaucoup plus intelligent dans un milieu aidant qui lui rend possible un maximum d'expérience ; cela vous explique aussi que notre petit chat qui vit dans le bois où il peut se livrer à tant d'expériences essentielles, est bien plus évolué qu'un chat d'appartement limité à ses coussins. Cela nous explique que les brebis qui, lâchées en pleine montagne où elles ont à affronter la nature hostile, sont incomparablement plus évoluées que les brebis qui n'ont comme horizon que le bercail sombre ou l'infinité des pattes tricotant dans le troupeau.

Faites ces observations et envoyez-les nous, avec photos si possible. Si nos

enquêtes sont concluantes, nous tâcherons de définir encore mieux ces principes simples et généraux du comportement de tous les êtres vivants. Cela nous apprendra à mieux nous connaître d'abord, ce qui n'est jamais inutile, à mieux connaître ensuite les êtres qui nous sont confiés, donc à éviter de grossières erreurs qui nous désespèrent et à voir toujours plus clair dans notre métier d'éducateurs.

Encore une fois, ne vous dites pas : c'est trop simple, et si vraiment c'était si simple, tant de chercheurs obstinés à scruter le comportement des individus s'en seraient déjà avisés. La vérité est toujours vers la simplicité, mais la simplicité est aussi la chose la plus difficile à conserver ou à retrouver. — C. F.

**CESSENT DE PARAITRE
par suite de mutation :**

- Colomban, *Valentin par Heyrieux* (Isère), muté à Vienne.
- Mme Organde, *St Denis les Bourg* (Rhône), journal « Poussins Bressans ».
- Auger, *Villeneuve-les-Genêts* (Yonne), journal « Genêts d'Or de la Puisaye », muté à Briçon sur Armançon (Yonne).
- Bouffard, *Gelanes par Crancey* (Aube), muté à Romilly-s-Seine (Seine).
- Arlie, *Cuzence* (Lo), journal « Au pays de la noix », muté à Meyronne (Lot).
- Morange, aux *Cars* (Hte-Vienne), journal « La voix des Tours », muté à Aix sur Vienne (Haute-Vienne).

*
**

Qui pourrait me procurer ou me confier pour quelques jours les fossiles suivants :

Productus (semireticulatus Mar) qu'on doit trouver à Regny (Loire) ; Spirifer (Ferques, Pas-de-Calais) ; Spiriferina (Cher, Nièvre) ; Rhynchonella decorata (Chemery, Ardennes).

VOVELLE, école du Boulev. Chasles, Chartres.

*
**

Au Pays des Allobroges ne paraîtra plus par suite de ma mise à la retraite.

Cesser donc tout envoi.

Les camarades qui correspondaient avec Grenoble et qui désiraient un correspondant dans la région, n'ont qu'à m'en informer. Je leur en procurerai un lors de notre prochaine réunion de l'Institut Dauphinois de l'Ecole Moderne.

Raoul FAURE, 12, rue de Paris, Grenoble.

*
**

Les Grottes de Nichet : monographie rédigée l'an dernier par mon cours élémentaire 2^e année. 20 fr. franco (pour notre Coopérative), à adresser à R. LALLEMAND, Flohimont par Giuet (Ardennes). C.C.P. Châlons-sur-Marne 9618.

*
**

La Coopérative Scolaire de Fontaine-les-Grès (Aube), peut fournir quelques abonnements à son journal *Feuilles au Vent* (CM2 - CFE) contre 200 fr. à envoyer à P. FORT, instituteur, Fontaine-les-Grès, C.C.P. 198-53, Châlons-sur-Marne.

*
**

Pour terminer une B.T. sur une mine de fer, qui pourrait me procurer une photo d'un train ou d'un wagon de minerai ?

RICHETON, Crion par Lunéville (M.-et-M.).

CASSAGNE, de Taillebourg, muté à Tonnay-Charente (Char.-Mme), demande comme service à ses anciens correspondants de lui adresser encore pendant quelque temps, leurs journaux scolaires.

*
**

Qui veut rédiger B.T. sur les bouteilles au le verre ? J'enverrai documents en ma possession, ne pouvant pas continuer actuellement. Ecrire : GUILLOT, Allerey (S.-et-L.).

*
**

GUILLOT, à Allerey (S.-et-L.), ne peut provisoirement continuer les échanges à la suite d'un changement de classe (suppression). Le journal « Le Val de Saône » reparaitra dès que possible pour C.P. - C.E.

*
**

Vendrais police italique. Achèterais presse à volet. S'adresser à Mme SANINO, Ecole de Biaubaux, St Michel l'Observatoire (B.-A.)

*
**

A vendre appareil de projection fixe, état neuf, écran métallisé, 2 lampes rechange, collection films neufs C.M. et C.F.E., Histoire (30 films), Géographie (France et Union française, 23 films. DUTHION, instituteur, à Saint-Ciergues par Langres (Hte-Marne).

*
**

Ecole de Laubreaux par Clessé (D.-S.), vend : Matériel d'imprimerie, c. 10, conforme devis C, bon état : 8.000. — Appareil projection Lux, 35 mm, état neuf et 30 films : 8.000.

*
**

A vendre : 20 composteurs laiton, c. 12, et 29 composteurs laiton c. 18. — LEBRETON, école de garçons, Croissy-s-Seine (S.-et-O.)

*
**

J. ARLIE, ayant quitté Cuzance, avise ses correspondants de la disparition d'« Au pays de la Noix », et les prie de ne plus envoyer leur journal.

*
**

BARTHOT, gérant du « Pont Henri IV », de Châtelleraut, muté à Saint-Benoît (Vienne), reprendra l'impression d'un journal dès que possible. Que ses anciens correspondants attendent le 1^{er} numéro.



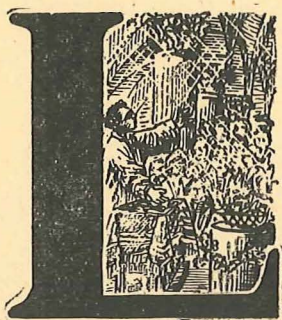
Le gérant : C. FREINET.
Impr. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès.
:: CANNES ::



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

PENDANT LA RÉVOLUTION

La reprise du culte entraîne un acte de soumission des prêtres



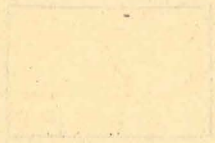
ORSQUE les églises, fermées avant thermidor, rouvrirent leurs portes au culte catholique (constitutionnel ou romain) après la chute de Robespierre, les prêtres qui reprenaient leurs fonctions durent se soumettre aux lois de la République.

A Soustons (Landes), le vicaire Thole n'avait point quitté le village lorsque l'église avait été fermée en avril 1794. Il est choisi par les fidèles pour être leur curé en juin

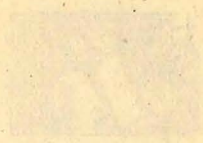
1795 et fait sa soumission le 28 juin 1795.

« L'an troisième de la république française une et indivisible et le dix messidor les maire et officiers municipaux étant réunis au lieu ordinaire de leurs séances publiques et permanentes du soir s'est présenté à la séance le citoyen Thole habitant de cette commune qui nous a exposé que désirant faire exercer et remplir le ministère du culte dans l'église de cette commune en conformité de la loi du 11 prairial, il demande, en conformité de l'art. 5 de ladite loi, qu'il lui soit donné acte par la municipalité de la soumission pure et simple, sans modification ni réserve qu'il fait aux lois de la république... »

Archives de Soustons (Landes).
Communiqué par Ch. LAFARGUE.

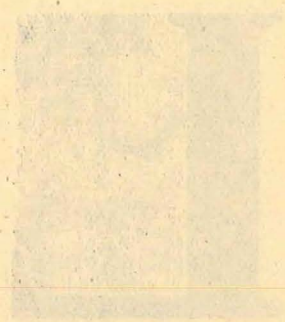


PROCLAMATION



La nation en cours de formation
acte de reconnaissance des droits

La nation en cours de formation
acte de reconnaissance des droits
La nation en cours de formation
acte de reconnaissance des droits



La nation en cours de formation
acte de reconnaissance des droits
La nation en cours de formation
acte de reconnaissance des droits

La nation en cours de formation le 17 juin 1793

La nation en cours de formation le 17 juin 1793
La nation en cours de formation le 17 juin 1793
La nation en cours de formation le 17 juin 1793
La nation en cours de formation le 17 juin 1793
La nation en cours de formation le 17 juin 1793
La nation en cours de formation le 17 juin 1793
La nation en cours de formation le 17 juin 1793
La nation en cours de formation le 17 juin 1793
La nation en cours de formation le 17 juin 1793
La nation en cours de formation le 17 juin 1793



PENDANT LA RÉVOLUTION

L'état d'une église
après la déchristianisation



U moment de la reprise du culte autorisée par la loi du 11 prairial 1795 (30 mai), les habitants des villages pouvaient reprendre possession des églises dans l'état où elles se trouvaient, sans pouvoir exiger ni des restitutions ni des réparations et ils n'étaient même pas autorisés à faire des quêtes pour les réparer.

A Soustons (Landes), l'église avait été fermée au culte en avril 1794. Voici un extrait de l'état des lieux en juin 1795 :

... « avons trouvé que le ci-devant maître autel était garni de toute sa boisure peint en vert et doré sans être endommagé avec un cadre sans tableau ledit cadre étant doré en entier sans être non plus endommagé

avons seulement observé qu'au-dessus du maître autel il y avait une statue qui a été enlevée, de même que le tabernacle et le gradin qui l'accompagnait

le tombeau de l'autel était en marbre l'avons trouvé entier sans avoir été déplacé, le sanctuaire étant boisé et peint en plusieurs couleurs, le balustre de fer enlevé

avons observé qu'il y avait une lampe en fer blanc attachée contre le mur du sanctuaire dans la nef de ladite église et contre un des piliers est adossée la chaire ou tribune

comme aussi avons observé que les cinq petites chapelles qui étaient dans ladite église ont été entièrement détruites

que le balustre en fer devant la chapelle ci-devant Notre-Dame a été enlevé

qu'il existe encore devant les chapelles ci-devant S^t Jacques et S^t Jean une balustrade en bois qui n'est point endommagée

les vitraux de l'église ont été enlevés ou brisés par l'incurie du temps

que le plancher des tribunes est en mauvais état de même que le toit et le clocher.

La ci-devant sacristie a été aussi livrée dans un assez bon état avec un vestiaire et deux armoires dans le mur. »

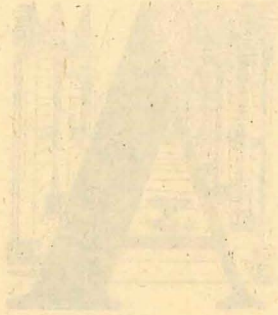


PROCLAMATION

L'Etat n'est qu'un contrat de réciprocité.



Le contrat de réciprocité est un contrat de réciprocité... (The text is mirrored and difficult to read due to bleed-through from the reverse side of the page.)

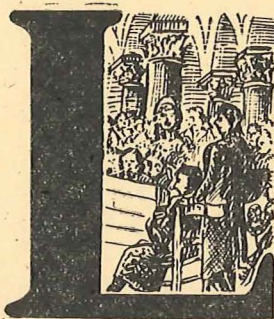


Le contrat de réciprocité est un contrat de réciprocité... (The text is mirrored and difficult to read due to bleed-through from the reverse side of the page.)



PENDANT LA RÉVOLUTION

*Au moment de la reprise du
culte, dénonciation d'un prêtre
ne respectant pas la loi*

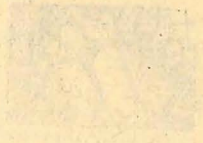


A loi du 11 prairial 1795 (30 mai) qui autorisait la reprise du culte, interdisait cependant les sonneries de cloches, les quêtes, les manifestations extérieures du culte en costumes. Le prêtre devait respecter les heures qui lui étaient fixées, car l'église restait aussi le lieu des réunions municipales et du culte de la Raison qui se poursuivait (sans grand succès).

A Soustons (Landes), le culte avait repris le 28 juin 1795. Dès le 1^{er} thermidor (19 juillet), un incident éclate : le prêtre Thole occupe l'église toute la journée et empêche une réunion de la municipalité. Le 8 thermidor (26 juillet), le prêtre est l'objet d'une dénonciation en ces termes :

... « un membre a dit qu'au mépris de la loi sur le libre exercice du culte dans les églises et de l'arrêté de la municipalité qui fixe les heures de la célébration aux dix heures du matin, le citoyen Thole ministre dans cette commune ne se contente pas de l'heure qui lui est fixée et exerce le ministère du culte pendant les jours du ci-devant dimanche une heure et une heure et demie après l'heure fixée et autres jours de la décade indistinctement que les jours des ci-devant dimanches. La messe, le catéchisme et les vêpres sont annoncés par le son de la cloche, que même il fait une quête dans l'église et qu'il va, habillé des habits sacerdotaux, faire des prières sur les fosses des morts, que le citoyen Thole rend les fonctions du culte publiques par des signes extérieurs qu'une pareille conduite est contraire à la loi... »

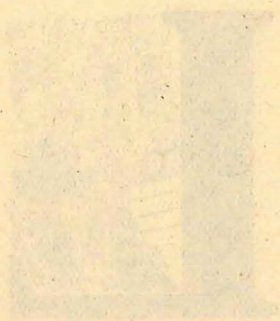
Cette dénonciation entraînera une enquête. Le prêtre recevra des conseils de prudence.



REPORT OF THE COMMISSIONERS

of the Board of Trustees of the University of Chicago

For the year ending June 30, 1915



CHICAGO: UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS, 1915.

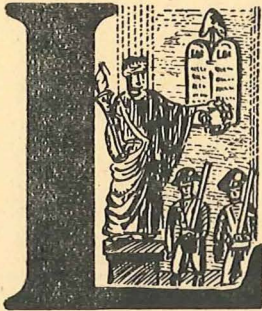
The Board of Trustees of the University of Chicago has the honor to acknowledge the receipt of the report of the Board of Trustees of the University of Chicago for the year ending June 30, 1915. The report is a most interesting and valuable one, and it is a pleasure to find that the University has made such progress in the various departments of its work. The Board of Trustees is confident that the University will continue to make such progress in the future.

Very respectfully,
The Board of Trustees of the University of Chicago



 PENDANT LA RÉVOLUTION

*L'installation du Directoire
s'accompagne d'un nouveau
serment civique*



A Convention se sépara le 26 octobre 1795. L'installation des Directeurs s'accompagna d'un nouveau serment civique.

A Soustons (Landes), le curé Thole prêta ce serment le 29 brumaire, an IV de la République (20 novembre 1795), en ces termes :

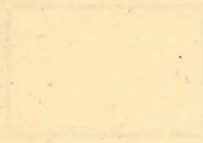
*« Je reconnais que l'Universalité
des citoyens français est le souve-
rain et je promets soumission et
obéissance aux lois de la République. »*

*Après le coup d'Etat du Directeur Barras,
les prêtres doivent prêter un nouveau serment*

Le 18 fructidor 1797 (4 septembre), Barras, l'un des Directeurs, réussit, avec l'aide du général Bonaparte, un coup d'Etat. Il cassa les élections qui ne lui avaient pas été favorables. Il en profita pour prendre de nouvelles mesures de rigueur contre le clergé. Le serment ci-après était exigé sous peine de déportation.

A Soustons (Landes), le curé Thole prête ce serment le 16 vendémiaire, an VI (7 octobre 1797).

*« Je jure une haine éternelle à la Royauté et à l'anarchie
et une fidélité inviolable à la République. »*



MEMORANDUM



TO THE PRESIDENT

Reference is made to the report of the

Committee on the

University of Chicago



It is recommended that

The following be adopted as the

Policy of the University

in the matter of

Very truly yours,
The President



LA PRESSE SOUS NAPOLEON

En fouillant dans les archives de la mairie, nous avons découvert un « Bulletin des Lois » de 1810. En voici un passage :

« Napoléon, Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, Médiateur de la Confédération suisse, etc., etc...

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

ART. 1^{er}. — Il n'y aura qu'un seul journal dans chacun des départements, autres que celui de la Seine.

ART. 2. — Ce journal sera sous l'autorité du Préfet et ne pourra paraître que sous son approbation.

ART. 3. — Néanmoins les Préfets pourront autoriser provisoirement la publication d'affiches pour les mouvements des marchandises et les ventes d'immeubles, et les journaux qui traitent exclusivement de littérature, sciences, art ou agriculture...

Signé : NAPOLEON.

DANS LE JURA

Voici quelques extraits d'un « prospectus » envoyé en 1810 par le Préfet du Jura à toutes les mairies du département.

« Le *seul* journal autorisé dans le Jura s'appellera JOURNAL DU DÉPARTEMENT DU JURA...

... A dater du 1^{er} Janvier 1811 il paraîtra le jeudi de chaque semaine.

... Ce journal contiendra les actes de l'administration civile, ainsi que tout ce qui se sera passé de remarquable dans l'étendue du département... On y insérera les *nouvelles politiques puisées dans les meilleures sources*, quelques articles littéraires ainsi que des annonces concernant le commerce et les arts.

... Tarif pour l'insertion des articles de toute nature : 15 centimes les 50 lettres...

... L'abonnement est de 8 fr. par an, 4 fr. pour 6 mois et 2 fr. pour 3 mois. »

LA FLEUR
BOUS ARBORES



On trouve dans les jardins de la ville de Paris
un grand nombre de fleurs arborescentes
qui ont été introduites de l'étranger
et qui ont été cultivées dans les jardins
de la ville de Paris. Ces fleurs arborescentes
sont de différentes espèces et ont des
couleurs très variées. Elles sont
très belles et très intéressantes.
Elles ont été introduites de l'étranger
et ont été cultivées dans les jardins
de la ville de Paris.

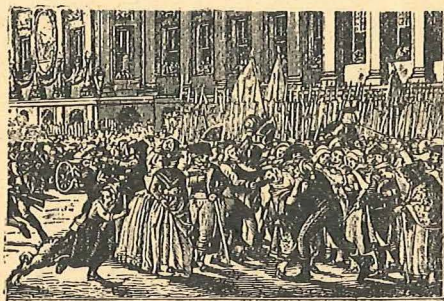
LA FLEUR

On trouve dans les jardins de la ville de Paris
un grand nombre de fleurs arborescentes
qui ont été introduites de l'étranger
et qui ont été cultivées dans les jardins
de la ville de Paris. Ces fleurs arborescentes
sont de différentes espèces et ont des
couleurs très variées. Elles sont
très belles et très intéressantes.
Elles ont été introduites de l'étranger
et ont été cultivées dans les jardins
de la ville de Paris.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

HISTOIRE DES CONSCRITS



1° Aujourd'hui, les conscrits vont passer le conseil de révision au chef-lieu de canton. Ils sont presque tous « Bon pour le service ». Ils font un banquet et ils partiront soldats quelques mois plus tard.

2° Autrefois, le conseil de révision ne se déroulait pas ainsi.

- 1) Les conscrits, leurs « accompagnants » (d'un an plus jeunes), les anciens, les parents y participaient. Ils apprenaient des chansons, préparaient le grand drapeau de leur classe. Nous en avons vu deux aux archives de la mairie.
- 2) Le jour venu, presque tout le village partait à Saint-Claude, en cortège, conscrits décorés et enrubannés, avec tambours et clairons.
- 3) Les conscrits tiraient au sort un numéro, les petits numéros étaient appelés au service (7 ans sous Napoléon III, 5 ans en 1872 ou 3 ans à partir de 1889), les gros numéros ne partaient pas, d'où l'importance du tirage au sort.
- 4) Les riches qui avaient tiré un mauvais numéro pouvaient acheter un remplaçant (un pauvre ayant tiré un bon numéro) qui partait à sa place. Un remplaçant coûtait de 800 à 1.500 francs-or.

Ce système était injuste et favorisait les riches. Certaines catégories de Français ne partaient pas au régiment ou faisaient un temps de service réduit : clergé, enseignement, étudiants.

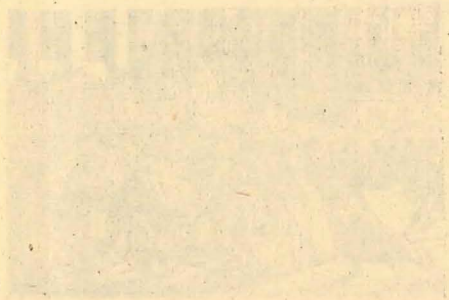
- 5) La fête des conscrits était bruyante, amusante, il y avait souvent des rixes, et elle durait huit jours.

LA CLASSE.
Ecole d'Avignon (Jura).

(La fête des conscrits existe encore avec cortège en musique, banquet, bal, farandoles dans de nombreuses régions de France, notamment dans le midi.)

HISTOIRE DES CONGRÈS

1. Le premier congrès a eu lieu à Québec en 1864. Il a été organisé par le gouvernement fédéral et a réuni des représentants de toutes les provinces canadiennes. Les débats ont porté sur l'union des provinces et la création d'un gouvernement fédéral. Le congrès a abouti à la signature de la Loi de l'Amérique du Nord en 1867.



2. Le deuxième congrès s'est tenu à Ottawa en 1867. Il a permis de discuter les détails de la constitution et de résoudre les questions relatives à la répartition des pouvoirs entre le gouvernement fédéral et les provinces. Le congrès a également abordé des questions de nature économique et sociale.

3. Le troisième congrès a eu lieu à Québec en 1871. Il a été consacré à l'étude des questions relatives à l'extension du territoire canadien et à la répartition des terres. Le congrès a également discuté de la question de l'indépendance des provinces.

LA CLASSE

Les élèves de cette classe ont étudié l'histoire des congrès canadiens. Ils ont appris les dates et les lieux de ces événements importants. Ils ont également discuté des enjeux politiques et sociaux qui ont entouré ces congrès.